

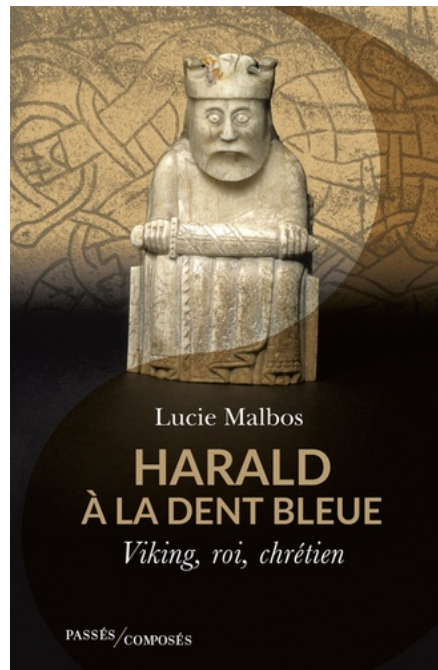
Séminaire Actualité de la recherche historique

Séance du 15 février 2024

Autour de l'ouvrage de :

Lucie MALBOS,

*Harald à la Dent bleue. Viking, roi,
chrétien*, Paris, Passés/composés, 2022.



Dossier préparatoire

1. Liste des publications de Lucie Malbos (sélection)
2. Introduction du livre
3. Chapitre 2, « Harald et le complexe royal de Jelling »
4. Conclusion du livre
5. Compte rendu de l'ouvrage par Charles Meriaux. « Lucie Malbos, *Harald à la Dent bleue. Viking, roi, chrétien*, Paris, Passés/composés, 2022, 286 p. », *Revue du Nord*, 444 (3), p.495-407.

Liste des publications de Lucie Malbos (sélection)

Ouvrages

Le monde viking. Portraits de femmes et d'hommes de l'ancienne Scandinavie, Paris, Tallandier, 2022.

Harald à la Dent bleue. Viking, roi, chrétien, Paris, Passés Composés, 2022.

Les ports des mers nordiques à l'époque viking (VII^e -X^e siècle), Turnhout, Brepols (coll. Haut Moyen Âge, 27), 2017.

Coordination d'ouvrages collectifs et de revues

Édition avec Élisabeth Lusset des actes des congrès de la SHMESP de 2020 à 2022 :

- *La voix au Moyen Âge* (50^e congrès, Francfort, 2019), Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020

- *Frontières spatiales, frontières sociales au Moyen Âge* (51^e congrès, Perpignan, 2020), Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021

- *Modèles, réseaux et échanges curiaux au Moyen Âge* (52^e congrès, Bruxelles, 2021), Paris, Éditions de la Sorbonne, 2022

Coordination avec Maurice Carrez et Marek Tamm du numéro 29 de la *Revue d'Histoire Nordique* (Se nourrir et se vêtir dans les pays nordiques au Moyen Âge), Presses universitaires du Midi, 2023.

Coordination avec Martin Aurell, Florian Besson et Justine Breton de *Les médiévistes face aux médiévalismes*, Rennes, PUR, 2023.

Coordination avec Maurice Carrez du numéro 26 de la *Revue d'Histoire Nordique, Les Sociétés nordiques et baltes à l'aube de la christianisation*, Presses universitaires du Midi, 2020.

Coordination avec Alban Gautier des actes *Communautés maritimes et insulaires du haut Moyen Âge (actes du colloque de Boulogne-sur-Mer, 10-11 mars 2017)*, Turnhout, 2020.

Chapitres d'ouvrages

« Dieux, tempêtes & loups du Nord » et « Royaumes du Nord », dans Victor Battaglion et Anne Besson (dir.), *Fantasy & Moyen Âge*, Chambéry, ActuSF, 2023, p. 79-90 et 195-211.

« 982. La saga américaine des vikings », dans Romain Bertrand, Hélène Blais, Guillaume Calafat et Isabelle Heullant-Donat (dir.), *L'exploration du monde. Une autre histoire des Grandes découvertes*, Paris, Seuil, 2019, p. 52-55.

« Du bœuf et du vin dans les *emporia* d'Europe du Nord-Ouest (VII^e-X^e siècle) : des pratiques alimentaires "urbaines" ? » dans Diane Chamboduc de Saint Pulgent et Marie Dejoux (dir.), *La Fabrique des sociétés médiévales méditerranéennes. Les Moyen Âge de François Menant*, Presses universitaires de la Sorbonne, 2018, p. 363-372.

Articles dans des revues à comité de lecture

« *Emporia, wics, landing sites*, sites de plage : où accostait-on en Europe du Nord-Ouest du VII^e au XI^e siècle ? » dans J. Bachelier (dir.), *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 130,

n°3 : *Rivages bretons. Ports, mers et fleuves en Bretagne aux IX^e-XII^e siècles* (Actes de la journée d'études tenue à Lorient, 8 décembre 2017), 2023, p. 57-81.

« Nourrir les marchands et artisans d'Europe du Nord-Ouest (VII^e-X^e siècle) : pratiques et stratégies alimentaires dans les *emporia* des mers nordiques », dans *Médiévales*, 76, 2019 (printemps), p. 133-152.

« Introduction » et « “Confrontation, échanges et connaissance de l'autre au nord et à l'est de l'Europe de la fin du VII^e siècle au milieu du XI^e siècle” : présentation du cadre, des sources et des enjeux historiographiques et épistémologiques », dans le numéro consacré à la nouvelle question d'agrégation externe en histoire médiévale de la *Revue d'Histoire Nordique* (n° 23), Presses universitaires du Midi, 2018, p. 11-14 et p. 19-39.

« *Portus, vici, emporia, mercimonia, castra, urbes...* : des perceptions contrastées des sites portuaires en Europe du Nord-Ouest (VII^e-X^e siècle) ? », dans *Décrire la ville, CEHTL*, 9, Paris, Lamop, 2016 (1ère éd. en ligne 2018).

« Les raids Vikings à travers le discours des moines occidentaux : de la dénonciation à l'instrumentalisation de la violence (fin VIII^e – IX^e siècle) », dans *Hypothèses 2012 : travaux de l'École doctorale d'histoire*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013.

Communications avec actes publiés dans un colloque international ou national

« Femme de marchand ou marchande ? Présence, rôle et statut des femmes dans les *emporia* d'Europe du Nord- Ouest (VII^e-X^e siècle) », dans A. Gautier et L. Malbos (dir.), *Communautés maritimes et insulaires du haut Moyen Âge (actes du colloque de Boulogne-sur-Mer, 10-11 mars 2017)*, Turnhout, 2020, p. 37-56.

« Quand les vivants reviennent vers les morts : la réouverture de sépultures dans le sud de la Scandinavie au cours de la seconde moitié du X^e siècle », dans SHMESP, *Les vivants et les morts dans les sociétés médiévales (Actes du XLVIII^e congrès de la SHMESP)*, Paris, 2018, p. 217-228.

« Le roi, les grands et les évêques, alliés et compétiteurs dans la Norvège de la seconde moitié du XI^e siècle », dans Régine LE JAN, Geneviève BÜHRER-THIERRY, Stefano GASPARRI (dir.), *Coopération Rivaliser, coopérer dans les sociétés du haut Moyen Âge (500-1100) : vivre en compétition dans les sociétés du haut Moyen Âge* », Turnhout, 2018, p. 321- 333.

« Les ressources en compétition dans des territoires scandinaves disputés (première moitié du XI^e siècle : le roi Óláfr Haraldsson et l'“arme économique” », dans V. Loré, G. Bühler-Thierry et R. Le Jan (dir.), *Acquérir, prélever, contrôler. Les ressources en compétition (400-1100)*, Turnhout, p. 109-126, 2017.

« Migrations et mouvements de population autour des mers du Nord (VII^e-XI^e siècle) », avec Arnaud Lestremou, dans QUERTIER Cédric, CHILA Roxane et PLUCHOT Nicolas (dir.), « *Arriver* » en ville : les migrants en milieu urbain au Moyen Âge. Installation, intégration, mises à l'écart (colloque international à l'ENS de Lyon, VilMA / CIHAM / LAMOP, 24-25 février 2011), Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, p. 33-50.

« Quand les vikings attaquaient... des vikings. Pratiques et logiques de prédation dans le monde scandinave (IX^e-XII^e siècles) », dans Rodolphe Keller et Laury Sarti (dir.), *Pillages, tributs, captifs. Prédation et sociétés de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge*, Paris, 2018, p. 161-178.

Introduction

Harald, roi méconnu au surnom emblématique

Conquérant du « Danemark tout entier et de la Norvège », « puissant roi et grand guerrier », personnage « très affable », « remarquable par la force de son esprit et de sa foi », mais aussi « homme sans grande intelligence » et « dépourvu de sagesse manifeste », ou encore « homme que l'on dit prompt à écouter mais lent à parler » et père « haïssant au plus haut point » son propre fils, le roi Harald était tout cela à la fois à en croire les différentes sources, pas toujours très concordantes – pour ne pas dire contradictoires – lorsqu'il s'agit de qualifier ce souverain qui régna sur les Danois dans la seconde moitié du x^e siècle¹. Au fil du temps, les traditions successives ont façonné une figure pour le moins paradoxale : aujourd'hui personnage emblématique de l'histoire du Danemark, Harald reste mal connu ailleurs. Vaguement associé à l'image stéréotypée du viking, ce souverain a pourtant un surnom désormais mondialement connu en anglais, grâce à la technologie de communication sans fil baptisée *Bluetooth*.

Harald « à la Dent bleue » : retour sur les origines d'un étrange surnom

En 1996, alors que les entreprises américaine Intel, suédoise Ericsson et finlandaise Nokia travaillent de concert sur un système de liaison radio à courte portée, au nom de code encore différent dans chacune des firmes, un des ingénieurs du projet propose un nom unique, qu'il tire d'une de ses lectures du moment : *Bluetooth*, d'après le surnom en anglais d'un roi danois alors largement

méconnu. Lors de la commercialisation des premiers appareils dotés de cette technologie, en 1999, ce nom de code est finalement conservé et les initiales en runes de ce souverain en deviennent le logo aujourd'hui répandu dans le monde entier, faisant de Harald, qui rassembla les Danois sous son autorité et exerça une influence jusqu'en Norvège et en Suède, un symbole d'unification et d'échanges².

Derrière le *Bluetooth* se cache donc un roi scandinave au surnom bien étrange : *Blåtand* en danois, « à la Dent bleue » en français. C'est l'auteur de la *Chronique de Roskilde* qui le premier, vers le milieu du XII^e siècle, le lui attribue, en latin (*Blatan*), sans plus de détails³. Il faut attendre quelques décennies pour que l'abbé Wilhelm en propose une explication dans sa *Généalogie des rois des Danois* : « c'est-à-dire dent bleuâtre/noirâtre ou noire⁴. » L'abbé ne précise cependant pas l'origine de cette couleur, qui reste assez indéfinie, entre le bleu foncé et le noir. Harald avait-il une dent gâtée particulièrement visible ? Ce ne serait en soi pas très original à une époque où la majorité de la population souffrait d'importants maux dentaires, rois compris. Harald consommait-il beaucoup de myrtilles ou d'airelles, encore aujourd'hui très prisées des Scandinaves et qui ont la fâcheuse tendance à colorer la bouche en bleu⁵ ? Là encore l'explication paraît d'une triste banalité : Harald, le roi qui mangeait des airelles...

Les origines de cette histoire de dent sont donc pour le moins tardives, deux siècles environ après le règne de Harald, et les risques de confusion d'autant plus grands que ce nom est alors fréquent dans le monde scandinave. L'auteur anonyme de la *Chronique de Roskilde* souligne ainsi que Harald était surnommé « Blatan ou Klak », le confondant visiblement avec Harald Klak (v. 812-827), le roi danois en exil baptisé en 826 à la cour de Louis le Pieux (814-840)⁶. Au XI^e siècle, le chroniqueur anglo-normand Guillaume de Jumièges mentionnait déjà, dans son *Histoire des ducs de Normandie*, un certain « Harald, roi des Danois, chassé de son royaume par son fils, nommé Sven⁷ ». À première vue, tout semble bien correspondre (le nom du fils, l'exil final) ; tout, sauf les dates et le lieu : cet exil en Normandie ne concorde pas avec la fuite

de Harald chez les Slaves mentionnée dans d'autres textes et les événements relatés par Guillaume de Jumièges se déroulent dans les années 940, quand Harald n'est pas encore roi. Cette réécriture tardive (v. 1060), toute à la gloire des ducs de Normandie, s'inspire en réalité des écrits d'un autre chroniqueur normand, Dudon de Saint-Quentin, qui évoquait, au début du XI^e siècle, un « Haigrold, roi de Dace⁸ » – la « Dace » désignant vraisemblablement chez cet auteur le Danemark –, sans aucune mention ici de Sven. Les sources manquent concernant ce chef danois, mais il est peu probable qu'il s'agisse du Harald qui nous intéresse. Guillaume de Jumièges a tout simplement pu chercher à faire correspondre un personnage qu'il ne connaissait pas avec un autre dont il avait visiblement entendu parler. La matière normande est difficile à manier et la probabilité d'y trouver une mention de Harald paraît quasi nulle.

Toutes ces confusions autour d'un nom assez courant n'expliquent pas pour autant d'où sort cette histoire de dent. Peut-être d'une tradition orale, que l'on retrouve notamment dans la poésie scaldique. Vers 980, sous le règne de Harald précisément, le scalde islandais Einarr Helgason le rapproche d'un autre Harald, surnommé *Hilditann*, « à la Dent de combat », un roi scandinave légendaire qui aurait régné, autour du VII^e ou du VIII^e siècle, sur un vaste territoire atteignant les rivages méditerranéens⁹. Mais si on retrouve bien la thématique de la dent, pas de bleu à l'horizon, sauf à imaginer que Harald ait teinté une de ses incisives ou de ses canines pour avoir l'air plus redoutable encore : « à la Dent bleue » et « à la Dent de combat » iraient ainsi dans le même sens¹⁰. On ne saura probablement jamais si cet étrange surnom, « à la Dent bleue », n'est que le fruit de confusions en cascade faites par des auteurs tardifs. Peut-être d'ailleurs n'est-il nullement question de dent.

En effet, le suffixe *-tan* ne renvoie pas nécessairement à la « dent » : il pourrait s'agir d'un mot dérivé de *thegn*, que l'on retrouve dans plusieurs langues germaniques (notamment en norrois¹¹ et en vieil anglais) et qui désigne à l'origine le serviteur, puis l'homme libre membre d'une suite royale et, de là, en particulier en contexte anglo-saxon, l'aristocrate guerrier, fidèle

Harald à la Dent bleue

du roi¹², ce qui n'est somme toute pas si éloigné de l'étymologie germanique du nom « Harald », renvoyant au chef militaire, au meneur d'hommes, au seigneur de la guerre¹³. Harald aurait donc été surnommé le « seigneur bleu/noir », peut-être en référence à son tempérament houleux, au combat en particulier¹⁴. À moins que cette couleur ne renvoie à son teint hâlé ou à ses cheveux et à sa barbe sombres, des traits peu fréquents chez les Scandinaves, ou encore à des peintures de guerre, pratique attestée pour les sociétés celtes, en particulier les Brittons selon Jules César, mais aussi germaniques à en croire Tacite, qui évoque les peintures corporelles de la tribu des Haries, que l'on suppose sombres car elles servaient, précise-t-il, de camouflage nocturne¹⁵. Toute couleur a une dimension subjective, est « une construction culturelle » pour reprendre les termes de Michel Pastoureau, qui souligne que le bleu en particulier est une couleur ambiguë, dont la perception a beaucoup évolué au fil des siècles : couleur préférée des Européens aujourd'hui, il était au contraire dévalorisé par les Romains, qui y voyaient la « couleur des Barbares »¹⁶. Ce « renversement complet des valeurs » a ainsi tendance à fausser notre jugement, mais peut-être aussi celui des auteurs du XII^e siècle. En effet, à partir XI^e siècle, le bleu, fréquemment associé à la royauté et à la Vierge alors que le culte marial se développe, est revalorisé. Il n'est par conséquent pas impossible que les deux auteurs aient été influencés par les connotations très mélioratives que cette couleur revêt alors, quand elle faisait partie, à l'époque de Harald, des couleurs relativement fréquentes en Scandinavie, obtenue grâce à une plante, la guède (ou pastel)¹⁷. Bref, le lien entre Harald et la couleur bleue est tout sauf évident. Michel Pastoureau fait d'ailleurs remarquer que ce roi est « le seul personnage du haut Moyen Âge et encore du Moyen Âge central dont le surnom évoque la couleur bleue », tandis que « les surnoms où figurent les mots "rouge", "blanc" et "noir" sont très nombreux »¹⁸.

Si bien des incertitudes subsistent, ce surnom n'a visiblement pas été attribué à Harald de son vivant, ni même, semble-t-il, par la génération suivante. Ses contemporains le désignaient très probablement d'après son ascendance, comme le veut la tradition

scandinave : Harald Gormsson, c'est-à-dire « fils de Gorm », nom sous lequel il apparaît dans les sagas. Peut-être était-il aussi Harald « le Bon » (KUBA), du moins si l'on se fie à la pierre runique érigée par une dénommée Tófa, qui se présente comme la « fille de Mistivir [Mistivoj], femme de Harald le Bon, fils de Gorm¹⁹ ». Autant de dénominations pouvant renvoyer aux multiples facettes du même personnage, plus certainement à différentes perceptions de ce roi.

Le mythe s'est tissé autour de Harald « à la Dent bleue » et a oublié « le Bon ». Aujourd'hui encore, c'est cet étrange surnom qui sert communément à désigner ce souverain. Peut-être parce que « le Bon » ne correspond pas à la figure populaire du viking, pirate sanguinaire, élaborée depuis le XIX^e siècle. Pour nous, il sera tout simplement « Harald » ou « le roi Harald » (HARALTR KUNUKR), comme il se présente lui-même, sans autre qualificatif, sur la grande pierre de Jelling, ou encore le « fils de Gorm » pour éviter toute ambiguïté avec des homonymes.

Rétablir un semblant de cohérence est le défi de tout biographe, inévitablement exposé au risque de l'« illusion biographique » dénoncée par Pierre Bourdieu, qui consiste à unifier derrière un nom propre les différentes facettes d'un individu²⁰. Ce nom, Harald ne paraît pas y avoir renoncé après son baptême, tenant précisément à préserver son identité : il est et reste Harald Gormsson. Si les surnoms et qualificatifs varient avec le temps, le nom demeure.

Harald, le roi qui régna quatre-vingts ans sur les Danois, ou les limites des sources

Dans la tradition norroise, Harald est donc présenté comme le « fils de Gorm », le roi qui règne avant lui sur les Danois et dont l'épouse est une dénommée Thyra. Ensemble, ils ont plusieurs enfants, dont Harald, né peut-être autour des années 920 et qui succède à son père vers 958, à la tête d'un royaume qui dépasse largement les frontières du Danemark actuel, incluant probablement des territoires norvégiens et suédois. Membre éminent de

la dynastie dite « de Jelling », l'histoire a essentiellement retenu Harald pour avoir christianisé les Danois et pour son œuvre de bâtisseur. La fin de son règne est marquée par la révolte de son fils Sven, qui le pousse à prendre fuite, blessé ; il meurt peu de temps après en exil dans les années 980 (peut-être vers 985/987). Voici en résumé presque tout ce que l'on sait de ce roi, dont la grande partie de la vie nous échappe autant que les origines de son surnom. Tous les aspects de son règne ne sont cependant pas connus avec le même degré d'(im)précision : alors qu'on ne dispose de presque rien sur sa jeunesse et de peu d'éléments certains sur ses dernières années, on a davantage d'informations concernant ses grandes réalisations, grâce aux données matérielles.

Quand est-il né ? En quelle année a-t-il succédé à son père comme roi des Danois ? Quand s'est déroulé son baptême ? À quel moment se lance-t-il à l'assaut de la Norvège et quand en perd-il le contrôle ? On ne dispose d'aucune date précise : même l'année de sa mort reste incertaine. Certains chiffres avancés dans les sources paraissent pour le moins farfelus : selon la *Saga des rois de Danemark* (ou *Knýtlinga saga*), après avoir partagé pendant trente ans le pouvoir avec son père, il aurait ensuite régné cinquante années seul, soit quatre-vingts ans en tout²¹ ; un souverain à la longévité remarquable donc... Dans la *Chronique de Roskilde*, il n'aurait partagé le pouvoir qu'une quinzaine d'années avec Gorm, avant de régner seul pendant cinquante ans, un chiffre bien rond déjà présent chez Adam de Brême, sans que l'on puisse lui accorder beaucoup de crédit²².

On n'a pas la moindre idée non plus de ce à quoi ce roi pouvait bien ressembler : aucun texte n'en brosse le portrait physique – c'est du reste fort rare pour les souverains du haut Moyen Âge²³ – et la peinture que l'on peut contempler sur un des piliers du chœur de la cathédrale de Roskilde, qui le représente à la mode du XVI^e siècle, en bas rouges, jupe bleue et armure dorée, une couronne surmontant un chapeau blanc, ne nous aide guère à nous faire une idée²⁴.

Pour tenter de cerner le personnage de Harald et comprendre comment s'est construite sa figure au fil des siècles, il va donc falloir mener une véritable enquête, en étant attentif à la moindre

Introduction

trace. En effet, les textes sont avares en informations concernant ce roi, qui n'a pas eu, comme Charlemagne (768-814) ou Alfred le Grand (871-899), son Éginhard ou son Asser. Dans un monde scandinave dépourvu de telles productions écrites avant les XII^e et XIII^e siècles²⁵, l'historien souhaitant étudier le X^e siècle doit donc s'en remettre à des textes rédigés à l'extérieur ou longtemps après les faits relatés. En dehors de quelques inscriptions runiques, portant un texte généralement assez court, fait de caractères - les runes - gravés dans un matériau solide (pierre, bois...), il faudra par conséquent, pour retrouver les traces de Harald, composer avec les écrits d'auteurs chrétiens occidentaux, largement prisonniers de leur culture biblique et antique et en grande partie issus du monde germanique ; s'y ajoutent des chroniques scandinaves plus tardives, sans oublier les sagas islandaises des XII^e et XIII^e siècles. Seront ainsi convoqués au fil de notre propos les récits de l'archevêque de Hambourg-Brême, Adam, du moine de l'abbaye de Corvey, Widukind, du possible écolâtre de Saint-Pantaléon de Cologne, Ruotger, ou encore de l'évêque de Mersebourg, Thietmar, qui écrivent tous au cours du XI^e siècle. On ne négligera pas non plus la *Chronique de Roskilde*, les récits des auteurs danois Saxo Grammaticus et Sven Aggesen, rédigés au XII^e siècle, ni les textes islandais du XIII^e siècle, comme l'*Histoire des rois de Norvège* (ou *Heimskringla*), dans laquelle Snorri Sturluson réunit plusieurs sagas centrées sur des souverains norvégiens (Håkon le Bon, Harald à la Pelisse grise, Olaf Tryggvason...), ou la *Saga des vikings de Jónsborg* et la *Saga des rois de Danemark*, sans omettre l'*Éloge de la reine Emma* (ou *Encomium Emmae Reginae*), texte un peu à part rédigé une cinquantaine d'années après la mort de Harald et qui constitue le plus ancien récit évoquant ce roi²⁶.

Tous ces textes comportent leur lot d'exagération et de réécriture des faits, voire d'affabulation et d'invention. Entre passé païen occulté dans les premiers récits nationaux et reconstructions en partie fantasmées des auteurs occidentaux ou islandais, la voie est étroite. Il est par conséquent indispensable de recouper sources occidentales et danoises, contemporaines et plus tardives, mais aussi de convoquer d'autres matériaux permettant, non pas

tant de compléter, mais plutôt d'apporter un éclairage différent sur certains aspects du personnage, de décentrer le regard pour tenter d'en cerner les facettes occultées ou biaisées par les textes. Pour ne pas rester prisonnier du portrait esquissé par les auteurs chrétiens, qu'ils soient occidentaux ou danois, l'historien va ainsi frapper à la porte de l'archéologue et du runologue. En effet, si les textes contemporains de Harald font cruellement défaut, ce roi a laissé quelques réalisations grandioses, qui marquent aujourd'hui encore le paysage danois et nous permettent d'être un peu mieux renseignés sur la partie centrale de sa vie, lorsqu'il règne seul sur les Danois. Le complexe royal de Jelling avec ses tertres et ses pierres runiques, les imposantes forteresses circulaires disséminées dans le royaume, la ligne fortifiée protégeant la frontière sud - le Danevirke -, esquissent le portrait d'un roi bâtisseur, ne reculant devant rien pour afficher sa puissance et assurer la défense de son royaume. L'historien voulant se faire biographe du roi des Danois doit donc composer avec toutes ces sources, hétérogènes, parcelaires, tardives, pas toujours concordantes ni cohérentes entre elles, qui s'entrecroisent pour esquisser un tableau incomplet, parfois même contradictoire, de ce souverain et de son règne.

De l'impasse biographique à la chronique biographique d'un règne

Difficile de dégager un portrait cohérent des bribes d'informations que nous livrent les sources : Adam de Brême dépeint un bon chrétien et un père trahi par son fils, Saxo Grammaticus une figure de transition entre temps légendaires et temps historiques, les sagas tantôt un farouche guerrier viking, tantôt un roi déshonoré, l'*Éloge de la reine Emma* un père indigne, jaloux de son propre fils. Comment renouer tous ces fils pour retisser la trame si décousue du règne de Harald ? En commençant par renoncer à toute volonté d'exhaustivité. On ne cherchera pas à dresser le catalogue des moindres détails sur ce souverain apparaissant au détour de telle ou telle source, mais plutôt à dégager quelques grandes

Introduction

lignes de son règne, à broser un portrait qui redonne de la cohérence à ce qui en semble à première vue totalement dépourvu, expliquant peut-être qu'il n'existait jusqu'à présent aucune biographie de Harald « à la Dent bleue », au surnom pourtant devenu si célèbre en anglais, mais dont les parts d'ombre sont nombreuses, les inconnues l'emportant souvent sur les certitudes. L'entreprise se présente donc dès le départ comme une aporie. Toutefois, c'est précisément le travail de l'historien de chercher à démêler le vrai du faux dans ses sources, ou plutôt à distinguer la réalité historique de la reconstruction qu'en proposent les auteurs, génération après génération. Après tout, le roi Arthur a ses biographes alors même que son existence reste très incertaine²⁷. Tout récit de vie est un équilibre, nécessairement fragile : sans effort de cohérence, le personnage demeure incompréhensible, mais à trop en donner, on recrée artificiellement une figure simplifiée, tronquée, biaisée. La difficulté pour cerner le personnage de Harald vient précisément de notre tendance à vouloir comprendre la fin du règne à la lumière du début et inversement, à dégager une vision globale, alors que, dans les faits, il y a probablement eu plusieurs Harald : le jeune homme païen pas encore roi, le souverain chrétien, le puissant chef militaire, le père en exil... Harald fut bien tout cela durant sa vie et, à cette mosaïque de personnages, s'ajoute le kaléidoscope des représentations que les différentes époques, régions, milieux ont pu et peuvent continuer à avoir de ce roi.

S'il n'existe pas à ce jour d'autre biographie de Harald que celle que le lecteur tient en ce moment dans les mains, le nom de ce roi revient régulièrement dans les publications concernant ses grandes réalisations, en particulier le complexe royal de Jelling ou les forteresses circulaires²⁸. À croire que l'on fait plus facilement la « biographie » des monuments royaux que celle du roi en personne²⁹. On croise également la figure de ce souverain au détour de bien des ouvrages sur les vikings, de la conversion du Nord et, de façon générale, de la Scandinavie à l'époque viking.

Toute tentative pour retracer l'histoire de cette vie implique donc de connecter les (maigres) fils à notre disposition et les réinscrire dans un cadre large, en étudiant le règne et le royaume de Harald

à la lumière de ceux qui l'entourent - aussi bien dans l'espace que dans le temps. En somme, il faut élargir la focale pour ensuite mieux la resserrer. En effet, ce roi n'est pas isolé dans le paysage européen : il entretient des relations - plus ou moins cordiales ou belliqueuses selon les circonstances - avec de nombreux acteurs importants du moment, à commencer par l'empereur germanique Otton I^{er} (962-973). Au carrefour de problématiques comme la christianisation de la Scandinavie, l'entrée dans la tradition scripturale occidentale ou l'émergence d'un pouvoir royal fort au Danemark, le règne de Harald est ainsi marqué par diverses influences extérieures et, à bien des égards, révélateur de grandes évolutions qui ont marqué l'histoire européenne, que ce soit sur les plans politique et religieux ou économique et culturel.

L'histoire du royaume des Danois de la seconde moitié du x^e siècle ne peut pas non plus se comprendre sans ce qui précède ni ce qui suit Harald, qui s'inscrit en partie dans la continuité de son père, tout en entreprenant des changements, pour certains poursuivis par son fils. Présenter Harald comme le fondateur de la dynastie dite « de Jelling » revient en effet à oublier un peu vite Gorm, qui inaugure cette lignée se poursuivant jusqu'à Harthacnut (1035-1042), en passant par le fils de Harald, Sven dit « à la Barbe fourchue » (v. 986-1014), Harald II (1014-1018) et Cnut, surnommé « le Grand » (1018-1035). À eux six, ces rois transforment progressivement le petit royaume de Gorm en un des plus puissants ensembles politiques de l'Europe du Nord au xi^e siècle, lorsqu'il étend sa domination sur la Norvège et l'Angleterre. Si le règne de Harald marque une étape importante dans le processus de formation d'un royaume danois à partir de la péninsule du Jutland, il n'est donc pas le seul à avoir œuvré en ce sens.

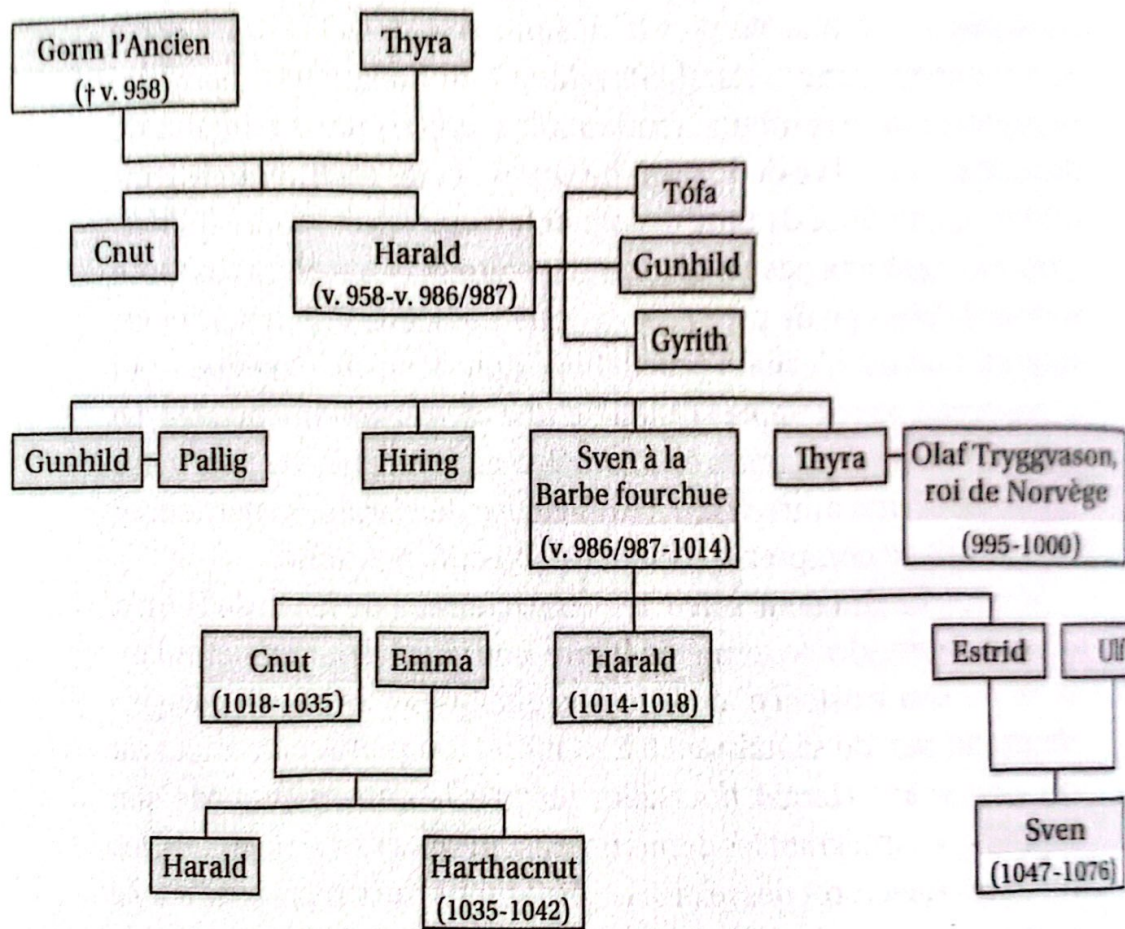
À l'heure où la tendance historiographique est à l'élargissement des horizons, au décloisonnement des espaces, des problématiques et des méthodes, nous allons donc tenter, à une échelle modeste, de « pratiquer une histoire en contre-plongée », en nous efforçant, aussi difficile que ce soit, de ne pas rester prisonniers du point de vue occidental et chrétien. Toutefois, le prisme auquel nous allons lire les événements reste étroitement dépendant de

Introduction

nos sources, ne permettant pas un décentrement total. À défaut, une étude « obéi[ssan]t à la loi du dépaysement³⁰ » reste possible, en proposant au lecteur français la biographie d'un roi méconnu et n'appartenant pas à son histoire nationale, mais aussi en étudiant ce souverain avec un regard qui n'est pas influencé par la dimension identitaire qu'il peut revêtir au Danemark. Les noms revenant au fil des notes sont en effet très largement ceux d'historiens et d'archéologues danois. Si ces derniers sont certes loin d'adopter une perspective dano-centrée, cherchant au contraire à réintégrer de plus en plus la Scandinavie dans l'histoire commune européenne³¹, Harald et Jelling font malgré tout partie de leur patrimoine commun, rendant plus difficile toute tentative de décentrement. Il va donc s'agir de comparer les traditions, de croiser les approches, de faire dialoguer les sources et les disciplines. Cela ne comblera pas les silences des sources et n'évitera pas toute forme de biais ou de parti pris, mais donnera une vision plus large, tout en tentant d'éviter l'écueil d'une approche téléologique - qui raconterait par exemple l'histoire d'une conversion inéluctable. Le portrait ne pourra jamais être complet, mais une facette peut venir en éclairer une autre : l'œuvre religieuse de Harald en particulier ne saurait se comprendre sans ses objectifs politiques.

Il nous faudra donc suivre les « trajectoires » de la vie de Harald - pour reprendre le terme de Pierre Bourdieu. Tout en déroulant le fil de son existence, nous ferons quelques « arrêts sur image » thématiques, de sa naissance à sa mort - ou plutôt en remontant un peu avant Harald pour aller jusqu'à la construction de son mythe -, en intégrant les dernières découvertes archéologiques, les récentes relectures des textes, les évolutions de la recherche sur ce roi et son temps, les débats qu'il suscite. Il s'agit là d'une véritable gageure pour l'historien des textes, qui doit en outre s'aventurer sur les terres de l'archéologue, de l'historien de l'art, du runologue ou encore du numismate pour tenter de démêler l'histoire de la légende et ainsi comprendre comment le nom d'un roi, dont on ignore bien des détails de la vie, a pu marquer aussi fortement, plus de mille ans après sa mort, notre quotidien.

Généalogie simplifiée de la dynastie de Jelling



Repères chronologiques

Les événements extérieurs au royaume des Danois sont en italique ; les sources textuelles sont en retrait.

- v. 725 : Willibrord dirige la première mission chrétienne en Scandinavie
- 726 : Construction du canal de Kanhave (île de Samsø)
- 737 : Phase de consolidation du Danevirke
- 768-814 : Règne de Charlemagne*
- 810 : Assassinat du roi Godfred
- v. 825 : Monnaie frappée à Hedeby
- 826 : Baptême de Harald Klak à la cour de Louis le Pieux ; première mission d'Anschaire au Danemark
- 934 : Attaque de la Francie orientale sur le Danemark, soumission et baptême du roi Gnupa
- 936-973 : Otton I^{er}, roi de Germanie*
- 948 : Synode d'Ingelheim (nomination de trois évêques pour le Danemark)
- v. 958-962 : Mort de Gorm l'Ancien, début du règne personnel de Harald
- 961 : Bataille de Fitjar (Norvège)*
- 961-963 : Campagne d'Otton en Italie (complot du comte Wichmann)*
- 962 : Couronnement impérial d'Otton I^{er}*
- v. 963-965 : Baptême de Harald
- v. 965/970 : Construction du *Forbindelsesvolden* (Danevirke)
- 966 : Baptême de Mieszko I^{er}, duc de Pologne*
- v. 967 : *Vie de l'archevêque Bruno de Cologne* de Ruotger de Saint-Pantaléon

Harald à la Dent bleue

- v. 968 : *Histoire des Saxons* de Widukind de Corvey
- 969 : *Baptême de Géza, grand-prince des Hongrois*
- années 970 : Construction des forteresses circulaires danoises
- années 970-980 : Frappe des imitations de Dorestad et des monnaies à la croix
- 973 (*Pâques*) : *Assemblée de Quedlinbourg*
- 973-983 : *Otton II, roi de Germanie et empereur d'Occident*
- 973 (*Pentecôte*) : *Sacre d'Edgar, roi des Anglais*
- v. 973-983 : Conflit avec les Ottoniens autour de la partie sud du Jutland
- années 980 : Construction du *Kovirke* (Danevirke)
- 983-1002 : *Otton III, roi de Germanie et empereur d'Occident*
- v. 985 (?) : Bataille de Hjörungavágr
- v. 986/987 : Début du règne de Sven à la Barbe fourchue
- 987 : *Avènement des Capétiens en Francie occidentale*
- 1013 : Conquête de l'Angleterre par Sven
- 1014 : Mort de Sven
 - 1018 : *Chronique* de Thietmar de Mersebourg
 - v. 1042 : *Éloge de la reine Emma*
 - v. 1075 : *Histoire des archevêques de Hambourg* d'Adam de Brême
 - v. 1138 : *Chronique de Roskilde*
 - v. 1185 : *Histoire des Danois* de Saxo Grammaticus
 - v. 1186 : *Brève Histoire des rois danois* de Sven Aggesen
 - v. 1200 (?) : Réalisation des plaques de Tamdrup
 - v. 1200 (?) : *Saga des vikings de Jónsborg*
 - v. 1240 : *Histoire des rois de Norvège* de Snorri Sturluson
 - v. 1250 : *Saga des descendants de Knut*
- 1586 : Redressement (ou dégagement) de la grande pierre runique de Jelling
- 1704 : Premières fouilles à Jelling
- 1889 : Première copie de la pierre de Jelling, pour l'exposition universelle de Paris
- 1934 : Premières fouilles dans la forteresse de Trelleborg (Seeland)
- 1994 : Classement du site de Jelling au patrimoine mondial de l'Unesco

Repères chronologiques

2000 : Inauguration du centre d'exposition *Kongernes Jelling*

2018 : Classement du site de Hedeby et du Danevirke au patrimoine mondial de l'Unesco

Introduction. Harald, roi méconnu au surnom emblématique

1. Les différentes expressions sont respectivement celles employées sur la grande pierre de Jelling, dans la *Knýtlinga saga* (c. 1), la *Chronicon Roskildense* (c. V), par Adam de Brème (GH, II, 25), dans la *Knýtlinga saga* à nouveau (c. 20), par Widukind de Corvey (RGS, III, 65, trad. Giraud, p. 74) et dans l'*Encomium Emmae Reginae* (I, 1) (sauf mention contraire, les traductions françaises sont de l'auteur ; seules les courtes citations latines sont indiquées en notes et la présentation des sources listées dans la bibliographie finale a été simplifiée).
2. <https://www.bluetooth.com/about-us/bluetooth-origin/> (consulté le 26 mars 2021).
3. *Chronicon Roskildense*, IV, p. 17.
4. *Wilhelmi Abbatis Genealogia Regum Danorum*, dans *Scriptores Minores Historiæ Danicæ Medii Ævi*, vol. I, éd. Martin C. Gertz, Copenhague, G.E.C. Gad, 1917, p. 176-185 (p. 178-179) : *Haraldus, cognomento Blatan/Blachtent, id est « Dens lividus » vel « niger »*.
5. On trouve cette interprétation sur des sites Internet ne citant pas la moindre source ; pas un chercheur ne retient d'ailleurs cette explication, que l'on ne trouve dans aucune publication à caractère scientifique et dont je ne suis pas parvenue à retrouver l'origine.
6. *Chronicon Roskildense*, IV, p. 17 : *cognomine Blatan sive Clac Harald*.
7. GUILLAUME DE JUMIÈGES, ORDERIC VITAL et ROBERT DE TORIGNI, *Gesta Normannorum ducum*, éd. et trad. angl. Elisabeth M. C. van Houts, Oxford, Clarendon Press, 1992, IV, 9, p. 88 : *Heroldus, Danorum rex, a filio suo nomine Sueno, de regno pulsus* (voir n. 3 pour une discussion sur l'identité de ce chef).
8. DUDON DE SAINT-QUENTIN, *De gestis Normanniae ducum seu de moribus et actis primorum Normanniae ducum*, éd. Jules Lair, Caen, Le Blanc-Hardel (*Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, 3^e série, vol. 23, 2^{de} partie), 1865, II, 84, p. 239 : *Haigroldus rex Daciae*.
9. FULK R. D., « Einarr skálaglamm Helgason, *Haraldsdrápa blátannar* », dans GADE Kari Ellen et MAROLD Edith (dir.), *Poetry from Treatises on Poetics*, vol. I, Turnhout, Brepols, 2017, p. 137-139.
10. ARCINI Caroline, « The vikings bare their filed teeth », *American Journal of Physical Anthropology*, vol. 128, n° 4, 2005, p. 727-733.
11. On trouvera un lexique des mots spécifiques au monde scandinave de l'époque viking à la fin de l'ouvrage.
12. « þegn », dans ZOËGA Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, Oxford, Clarendon Press, 1910 ; « þegen », dans BOSWORTH Joseph et CAMPBELL Alistair, *An Anglo-Saxon Dictionary : Enlarged addenda and corrigenda*, Oxford, Clarendon Press, 1972.

Harald à la Dent bleue

13. Comme nombre de prénoms d'origine germanique, « Harald » se compose de deux mots : les racines *harja (donnant *hari* ou *her* en vieux haut allemand et *herr* en vieux norrois), qui désigne la troupe, l'armée, et *waldan (donnant *waltan* en vieux haut allemand et *valda* en vieux norrois) renvoyant à l'action de diriger, de régner (« *harja- » et « *waldan- », dans KROONEN Guus, *Etymological Dictionary of Proto-Germanic*, Leyde/Boston, Koninklijke Brill, 2013, p. 211-212 et 569).
14. Interprétation proposée en particulier par SCOCOZZA Benito, *Politikens bog om danske monarker*, Copenhagen, Politikens Forlag, 1997.
15. CÉSAR, *La Guerre des Gaules*, dans GIORGIO Jean-Pierre de (dir.), *Guerres*, Paris, Les Belles Lettres, 2020, livre V, 14.2 ; TACITE, *La Germanie*, trad. par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1997 [1949], c. 43 : *tincta corpora, atras ad praelia noctes legunt*.
16. PASTOUREAU Michel, *Bleu : Histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2000, p. 7, 9 et 11.
17. ROESDAHL Else, *The Vikings*, Londres, Penguin Books, 1998 [1987], p. 169 ; WINROTH Anders, *Au temps des vikings*, Paris, La Découverte, 2018, p. 194.
18. PASTOUREAU, *Bleu...*, *op. cit.*, p. 195, n. 55.
19. DR 55, Sønder Vissing : <https://skaldic.abdn.ac.uk/db.php?id=18880&if=srdb&table=mss> (consulté le 19 mai 2020). Les transcriptions d'inscriptions runiques sont en petites majuscules dans le texte pour les distinguer des citations en alphabet latin (en latin ou en norrois). Voir aussi le lexique en fin d'ouvrage.
20. BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63, 1986, p. 69-72.
21. *Knytlinga saga*, c. 4.
22. *Chronicon Roskildense*, c. IV et VI, p. 17 et 19 ; ADAM, *GH*, II, 28 (la numérotation des chapitres, qui peut subir un léger décalage selon les éditions, est celle utilisée par Werner Trillmich et Jean-Baptiste Brunet-Jailly).
23. Éginhard fait certes un portrait de Charlemagne au chapitre 22 de la biographie qu'il lui consacre (*Vie de Charlemagne*, éd. Michel Sot et al., Paris, Les Belles Lettres, 2014, p. 50-53), mais les différents éditeurs du texte ont bien souligné que les nombreux emprunts à Suétone et autres possibles références invitent à la plus grande prudence à la lecture de ce passage (voir n. 92 et 93).
24. <http://jelling.natmus.dk/en/about-jelling/gorm-thyra-and-harald/harald-bluetooth-at-roskilde/> (consulté en juin 2020).
25. Avec par exemple des textes comme la *Chronique de Lejre* (*Chronicon Lethrense*) et celle de Roskilde (*Chronicon Roskildense*), toutes deux rédigées au XI^e siècle.
26. Voir les sources dans la bibliographie en fin d'ouvrage.
27. Citons en particulier GAUTIER Alban, *Arthur*, Paris, Ellipses, 2007.
28. Il s'agit toutefois davantage d'articles ou de chapitres que d'ouvrages entièrement consacrés à la question, depuis Ejnar Dyggve en 1954, jusqu'aux publications de Steen Hvass, Knud Krogh, Else Roesdahl ou plus récemment Andres S. Dobat ou Anne Pedersen (voir la bibliographie en fin d'ouvrage). Signalons également le récent ouvrage de Sven Rosborn (*The Viking King's Golden Treasure*, Malmö, Rivengate AB, 2021), intégrant quelques fragments d'une compilation faite en latin au XII^e siècle, les *Gesta Wulinensis ecclesiae pontificum*, à ce jour uniquement connue par une traduction polonaise des années 1960 (le manuscrit étant pour l'heure perdu). La date de parution de cet ouvrage n'a toutefois pas permis de le consulter en détails et ainsi de pleinement l'intégrer ici.
29. Le titre de l'article de Steen Hvass est emblématique (c'est nous qui soulignons) : « Kings' Jelling. Monuments with Outstanding *Biographies* in the Heart of Denmark » (dans

Notes

- DÍAZ-GUARDAMINO Marta, GARCÍA SANJUÁN Leonardo et WHEATLEY David (dir.), *The Lives of Prehistoric Monuments in Iron Age, Roman and Medieval Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2015, p. 35-54).
30. BERTRAND Romain, « Introduction », dans ID. (dir.), *L'Exploration du monde : Une autre histoire des grandes découvertes*, p. 9-32 (p. 17).
31. C'est par exemple un des enjeux de l'ouvrage dans POULSEN Bjørn et SINDBÆK Søren (dir.), *Settlement and Lordship in Viking and Early Medieval Scandinavia*, Turnhout, Brepols, 2011.

PARTIE I. HARALD, BÂTISSEUR DU DANEMARK

Chapitre 1. Le baptême de Harald et la fin des « Âges obscurs » en terre danoise

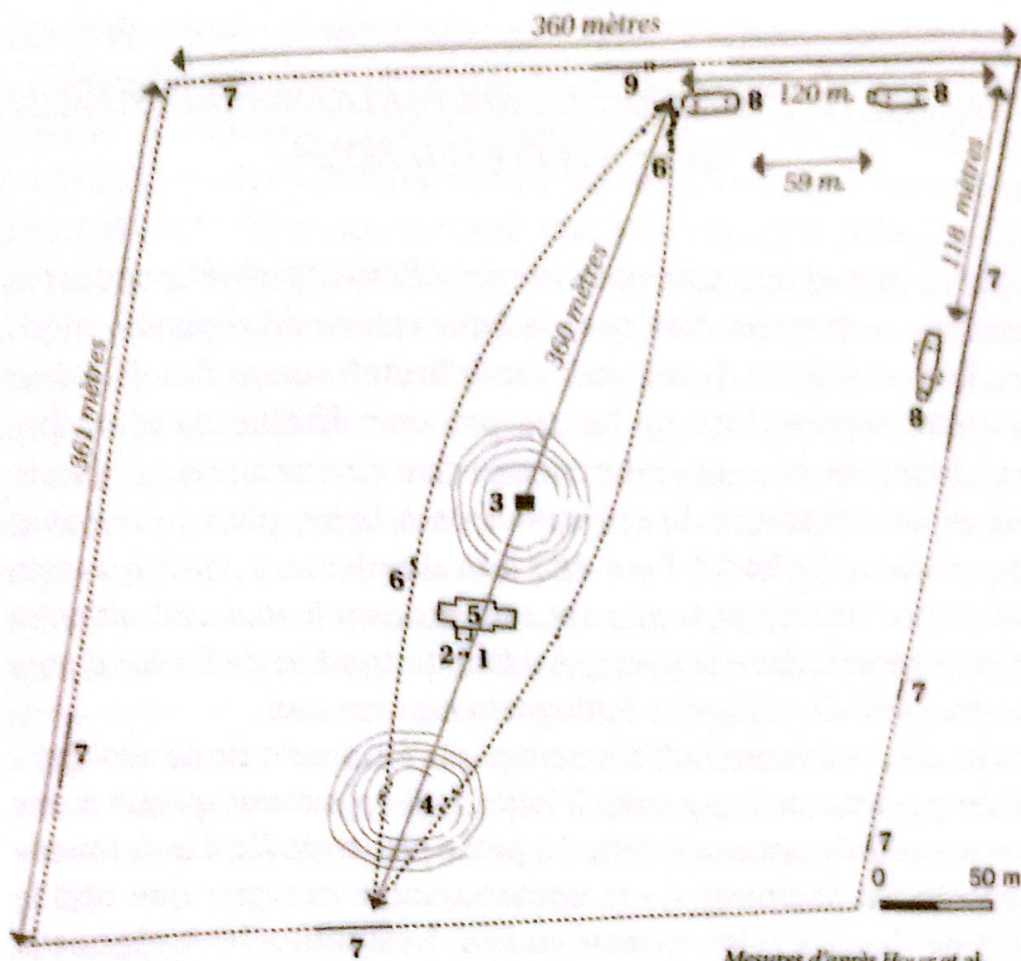
1. Sur cette relecture des *Dark Ages* non comme une époque particulièrement « barbare » mais comme une période « mal documentée », voir la mise au point faite par Alban Gautier à propos du monde britannique (« *Dark Ages* : les siècles perdus de l'histoire britannique ? », dans DUNYACH Jean-François et MAIREY Aude (dir.), *Les Âges de Britannia : Repenser l'histoire des mondes britanniques (Moyen Âge-xx^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 17-31).
2. GELTING Michael H., « Two Early Twelfth-Century views of Denmark's Christian past : Ailnoth and the anonymous of Roskilde », dans GARIPZANOV Ildar H. (dir.), *Historical Narratives and Christian Identity on a European Periphery : Early History Writing in Northern, East-Central, and Eastern Europe (c. 1070-1200)*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 54-55.
3. Sur le sujet, voir la bibliographie en fin d'ouvrage, notamment la rubrique « Formation d'un royaume danois ».
4. RIMBERT, *Vita Anskarii*, dans *Quellen des 9. und 11. Jahrhunderts zur Geschichte der Hamburgischen Kirche und des Reiches*, Darmstadt, éd. Werner Trillmich, 2000 [1961], p. 16-133 (*Vie de saint Anchaire*, trad. fr. Jean-Baptiste Brunet-Jailly, Paris, 2011), c. 7 : *qui partem tenebat Danorum*.
5. BATELY Janet et ENGLERT Anton (dir.), *Ohthere's Voyages. A Late 9th-Century Account of Voyages Along the Coasts of Norway and Denmark and its Cultural Context*, Roskilde, The Viking Ship Museum, 2007, p. 43 : *Suþdenum* et *Norðdene*. Sur le sujet, voir DUCZKO Władysław, « Danes and Swedes in written and archaeological sources at the end of the 9th century », dans ENGLERT Anton et TRAKADAS Athena (dir.), *Wulfstan's Voyage. The Baltic Sea Region in the Early Viking Age as Seen From Shipboard*, Roskilde, The Viking Ship Museum, 2009, p. 58-71 ; GARIPZANOV Ildar H., « Frontier identities : carolingian frontier and *Gens Danorum* », dans ID., GEARY et URBAŃCZYK (dir.), *Franks, Northmen, and Slaves : Identities and State Formation in Early Medieval Europe*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 113-142 (p. 125 et suiv.).
6. WIDUKIND, *RGS*, I, 40 ; la défaite des Danois est également mentionnée dans les *Annales Corbienses*, année 934 (éd. Georges H. Pertz, dans *MGH, SS*, t. III, Hanovre, Impensis Bibliopolii Hahniani, 1957, p. 1-18, ici p. 4), mais sans que le nom de leur roi soit précisé.
7. DR 2 et DR 4 : <https://skaldic.abdn.ac.uk/db.php?id=18831&if=srdb&table=mss> et <https://skaldic.abdn.ac.uk/db.php?table=mss&id=18833&if=srdb> (consultés le 07 mai 2020).

Harald et le complexe royal de Jelling

En proclamant qu'il est celui qui « fit des Danois des chrétiens », Harald lui-même a soigneusement veillé à ce que les générations futures aient en tête sa version des faits, gommant les dessous pour le moins obscurs de sa conversion et de celle des Danois. Ce message, il le fait graver dans la pierre, à Jelling. Ce site - ou plutôt ce complexe - en plein cœur du Jutland, objet de fascination depuis les premières fouilles en 1704 jusqu'au grand projet lancé en 2009 par le Musée national du Danemark, constitue l'une de nos principales sources pour ce règne. La richesse des données matérielles contraste en effet avec la rareté des sources écrites : chef-lieu du plus grand canton danois dans le cadastre du roi Valdemar (v. 1231)¹ et rapidement mentionné par quelques auteurs tardifs, Jelling n'apparaît pas dans le moindre texte du *x^e* siècle. Tout ce que l'on sait de la Jelling de Harald, on le doit aux archéologues.

Le complexe se compose de plusieurs éléments, aux dimensions exceptionnelles. Un alignement de plus de 350 blocs de pierre dessinant au sol une forme de navire dépassant les 350 mètres - ce qui en fait le plus grand connu en Scandinavie -, découvert tardivement en 2006, fait partie de la phase la plus ancienne du site (première moitié du *x^e* siècle peut-être). La petite pierre runique rectangulaire de 1,39 mètre de haut, commanditée par le roi Gorm à la mémoire de son épouse, a pu en marquer la proue. Au centre de cet alignement naviforme, un tumulus de l'âge du bronze de 65 mètres de diamètre et de 8 mètres de haut a été agrandi pour pouvoir y creuser une chambre funéraire, datée par dendrochronologie des environs de 958. Découverte en 1820, elle

avait déjà été visitée et la plupart du mobilier emporté. Vers 970, un second tertre, plus imposant encore avec environ 70 mètres de diamètre et presque 11 mètres de haut, est ajouté plus au sud. La structure en bois qui y est enfouie, datée par dendrochronologie des années 963-970, n'a toutefois pas livré de restes humains. Dans les mêmes années, une énorme pierre runique faite d'un bloc massif de granit de forme pyramidale et mesurant pas moins de 2,7 mètres de haut vient compléter l'ensemble, à mi-chemin entre les deux tertres. Ses trois faces sont entièrement recouvertes d'inscriptions runiques et de motifs iconographiques par lesquels Harald célèbre la mémoire de son père et de sa mère, mais aussi la conquête de « l'ensemble du Danemark » et de la Norvège, ainsi que la christianisation des Danois. L'imposant bâtiment en bois qui occupe le centre du complexe et sous lequel des restes humains ont été découverts est traditionnellement interprété comme une église datant de la même période. De ce premier édifice en bois il ne subsiste plus rien, mais l'actuelle église romane (qui date du début du XII^e siècle) en reprend l'emplacement. À ces premiers éléments désormais bien connus est venue s'ajouter en 2006 une palissade érigée vers 968 : mesurant dans les 185 mètres d'ouest en est, elle enserme un espace de 12,5 hectares, en se centrant sur le tertre nord. Les vestiges de plusieurs bâtiments d'habitation en bois ont également été mis au jour dans la partie nord-est du complexe, similaires à ceux présents dans les forteresses circulaires d'Aggersborg, Fyrkat et Trelleborg (Seeland) et indiquant que ce monumental site funéraire et commémoratif était également doté de fonctions d'habitation².



Mesures d'après Holsr et al.,
« The Late Viking-Age Royal
Constructions », art. cité,
fig. 16, p. 495.

1. Grande pierre de Jelling
2. Pierre de Gorm (emplacement initial inconnu)
3. Tertre nord
4. Tertre sud
5. Église de la fin du XI^e siècle ou du début du XII^e siècle au-dessus de la chambre funéraire du X^e siècle et d'une possible halle
6. Alignement naviforme
7. Palissade
8. Bâtiments à pignons de type Trelleborg
9. Entrée

Le complexe royal de Jelling

JELLING, OU L'INTÉGRATION DES PRATIQUES ANCESTRALES
EN CONTEXTE CHRÉTIEN

Entre une « Lejre païenne » et une « Roskilde chrétienne », l'ancien lieu de pouvoir danois et le futur centre du royaume médiéval, le changement de religion paraît brutal, aucun des deux sites, pourtant séparés l'un de l'autre par une dizaine de kilomètres seulement, ne portant vraiment de trace de transition religieuse : pas encore de traces du christianisme à Lejre, plus de traces du paganisme à Roskilde³. Peut-être tout simplement parce que cette transition s'est effectuée ailleurs. Pour trouver la matérialisation de ce changement dans le paysage, il faut quitter l'île de Seeland pour la péninsule du Jutland, à Jelling très exactement.

Harald n'est vraisemblablement pas le fondateur de ce site, qui a tellement marqué la dynastie à laquelle il appartient qu'elle a pris son nom : la dynastie de Jelling. La petite pierre gravée à la demande de Gorm en hommage à son épouse semble indiquer que déjà le père de Harald s'était intéressé au lieu, à condition bien sûr que la pierre en question n'ait pas été déplacée – ce que sa taille limitée rend tout à fait possible. C'est toutefois Harald qui en a fait un site grandiose, tel qu'on le connaît aujourd'hui. Jelling, monumental rêve de pierre et de bois de Harald, nous raconte un chapitre décisif de l'histoire de son règne, lorsque les Danois passèrent du paganisme ancestral au christianisme, au cours d'un processus qui vit cohabiter un temps les anciennes pratiques et les nouvelles croyances.

Entre tertres et église, paganisme et christianisme

Cette cohabitation, Harald l'a vécue, l'a probablement voulue et l'a rendue visible de façon spectaculaire à Jelling. En effet, en recourant aux tertres pour monumentaliser les sépultures, il reprend clairement une pratique héritée des temps païens, comme le fait d'ailleurs remarquer le chroniqueur chrétien Sven Aggesen⁴. Les exemples de

telles réalisations ne manquent pas dans l'ancienne Scandinavie, de Valsgärde, site royal et centre de culte païen abritant, non loin de Gamla Uppsala en Suède, trois énormes tertres du début du VI^e siècle, à Borre, en Norvège, avec plusieurs imposants tumuli des VII^e-IX^e siècles⁵. Certaines tombes à bateau monumentales, comme à Oseberg, à Gokstad ou à Gjellestad⁶, toutes en Norvège, ont également été enfouies sous de gigantesques tertres. Ce n'est donc pas seulement par commodité que, à Jelling, un tumulus bien plus ancien est récupéré au X^e siècle pour y construire une chambre funéraire. Cette façon grandiose de rendre hommage à des morts illustres marque durablement, dans le respect de la tradition ancestrale, le paysage de l'empreinte de sa famille, tout en fournissant aux générations suivantes un témoignage visuel de la légitimité du groupe⁷.

Mais Harald semble rapidement prendre conscience que la persistance de cette pratique païenne n'est guère compatible avec l'implantation du christianisme en terre danoise : le temps est désormais plutôt à la construction d'églises. Le fils de Gorm décide donc de doter le site royal de sa première église, au centre du complexe, entre les deux tertres, comme le souligne Saxo Grammaticus, chez qui la nature exacte du bâtiment, qualifié de « sanctuaire », reste toutefois assez incertaine⁸. Peut-être Harald est-il allé plus loin encore. Afin de christianiser à la fois Jelling et les origines de sa famille, il a pu éprouver le besoin, un peu plus tard dans son règne, de déplacer les restes de son père - que l'on suppose inhumé jusque-là dans le tertre nord - à l'intérieur de cette nouvelle église. Une telle entreprise expliquerait alors les anciennes traces d'ouverture de la chambre funéraire située sous ce tumulus, visiblement vidée peu de temps après sa construction, sans qu'on puisse être certain de la date ni du commanditaire d'un tel acte. Si Harald est à la manœuvre, la symbolique est très forte : le souverain nouvellement converti ne souhaite pas compter trop ostensiblement de fervents païens parmi ses ancêtres les plus proches. Alors qu'il entend s'appuyer sur la nouvelle religion pour légitimer son autorité, la présence au centre du site symbolisant son autorité d'une sépulture païenne, rappelant trop les racines polythéistes de la famille, a en effet pu devenir problématique. Gorm est mort païen, mais seul

importe pour son fils le symbole : réinhumer le roi Gorm dans une tombe chrétienne est un excellent moyen de transposer la mémoire dynastique de l'ancien monde païen au nouvel ordre chrétien⁹.

Toutefois, la chambre funéraire du tertre nord ne contenant plus aucune dépouille à son ouverture en 1820, l'identité de l'individu qui y fut enterré au x^e siècle, avant d'être déplacé, reste incertaine, de même que son sexe. Gorm est un candidat possible en raison de la chronologie, mais d'autres hypothèses ont été avancées¹⁰. Peut-être le tumulus nord a-t-il été construit par Gorm pour son épouse, Thyra, qu'il aurait rejointe sous terre quelques années plus tard, avant que leur fils ne réorganise tout le site, transférant son père sous l'église¹¹. Cette interprétation pose cependant la question des restes de Thyra. Selon d'autres scénarios, la reine aurait été enterrée seule dans le tertre nord, dont le pillage ultérieur aurait entraîné des dégâts importants, notamment l'effondrement de la chambre funéraire, le vol de l'essentiel du mobilier et la réduction à néant des restes humains¹². À moins que la dépouille transférée dans l'église ne soit précisément celle de Thyra¹³. Jörn Staecker va pour sa part jusqu'à envisager la possibilité que Gorm soit mort en chrétien – ce qu'aucune source ne laisse néanmoins supposer – et ait par conséquent été enterré dès le début sous l'église, tandis que son épouse reposerait dans le tertre nord, où les quelques objets retrouvés semblent dotés de connotations chrétiennes. Le petit gobelet en argent de 4,3 centimètres de haut, finement ouvragé et décoré de motifs zoomorphes dans le style dit « de Jelling », est par exemple interprété comme un calice, et une attache comme un élément de reliure pour un exemplaire des Évangiles¹⁴. Un scénario intéressant : Gorm, en franchissant le cap décisif, aurait ainsi préparé le terrain pour son fils. Les datations ne confirment toutefois pas cette hypothèse. La chambre funéraire de la première église pourrait plutôt dater des années 980¹⁵, ce qui correspond davantage à la fin du règne de Harald. Certains ont d'ailleurs envisagé que les restes sous l'église puissent être ceux de Harald en personne¹⁶. On verra toutefois que le lieu de sa sépulture reste assez débattu.

Mais est-ce vraiment une église que Harald fit construire dans un premier temps en plein cœur de Jelling ? Rien n'est moins certain : le

bâtiment en bois, de forme rectangulaire, situé sous l'église médiévale pourrait tout aussi bien être une grande halle¹⁷. Ce n'est que dans un second temps que ce lieu de pouvoir aurait été transformé en église. Dès lors, dans l'hypothèse où le mort enterré sous ce premier bâtiment serait Gorm, sa sépulture n'aurait à l'origine aucun lien avec le christianisme. Si on connaît peu de cas d'inhumation sous une halle, la situation ne serait pas totalement inédite, comme en témoigne la tombe datée des environs de 900 retrouvée à Lejre¹⁸. C'est alors la transformation de la halle en église (probablement vers 970/980) qui, en intégrant de fait le corps de Gorm, l'aurait fait entrer dans la sphère sacrée chrétienne. Dans cette hypothèse, la dépouille du père de Harald n'aurait donc pas été déplacée : c'est la nature du lieu l'abritant qui aurait changé. Des formes de récupération de l'héritage païen dans le processus de christianisation s'observent ailleurs dans le Jutland, par exemple à Lisbjerg, où l'église - peut-être bâtie au tournant des XI^e et XII^e siècles - semble également construite à l'emplacement de l'ancien bâtiment principal¹⁹.

Si la fonction précise du tertre nord demeure incertaine, Harald a de toute évidence choisi de ne pas le faire raser, complétant même l'ensemble avec un second tumulus, plus imposant encore, qui, lui, demeure vide, et ce alors même qu'il a probablement reçu le baptême depuis déjà plusieurs années. Comment interpréter une telle décision, si ce n'est comme la volonté de faire cohabiter, sur un même site, les pratiques de ses ancêtres et celles associées à son nouveau Dieu ? Reste à savoir à quoi pouvait servir ce second tumulus. On peut imaginer que Harald l'a pensé comme le pendant du tertre nord, pour sa mère si son père l'occupait déjà - ou inversement. Harald aurait ainsi cherché à rendre hommage à ses deux parents. C'est du moins ce que laisse entendre Sven Aggesen, lorsqu'il raconte que « Harald, suivant la coutume des païens, fit inhumer ses deux parents dans deux tertres identiques, splendides monuments funéraires, près de la cour royale de Jelling », suivant, sur ce point encore, largement la version de Saxo Grammaticus chez qui la mention des « sépultures conjointes des deux époux » entourant le « sanctuaire » renvoie clairement aux deux tertres de part et d'autre de l'église²⁰. L'absence de chambre funéraire dans le tertre sud est

peut-être liée à la disparition de Thyra, dont on ignore tout : où elle fut inhumée, quand et dans quelles conditions. Saxo Grammaticus évoque une sépulture « non loin du tumulus de son père », mais, avec son « camarade » Sven Aggesen, il est bien le seul, et ce plus de deux siècles après les faits²¹. Il n'est pas impossible que Thyra, morte avant Gorm si l'on se fie à la petite pierre runique que ce dernier fit graver à sa mémoire, ait été enterrée sur un autre site, celui de Jelling n'existant pas encore dans la forme grandiose que Harald lui donne par la suite. Pour des raisons qui nous échappent totalement – peut-être la distance ou le temps écoulé depuis le décès –, Harald n'a ensuite pas souhaité ou pas été en mesure de récupérer les restes de sa mère pour les ramener près de ceux de son père. À moins que le symbole maternel n'ait paru moins fort que celui de la présence paternelle. Le tertre sud aurait ainsi été conçu dès l'origine comme un cénotaphe à vocation purement commémorative, un hommage filial faute de pouvoir récupérer la dépouille de sa mère, renforçant la dimension mémorielle du site affirmée également à travers les pierres runiques²² : autant de « supports du souvenir²³ ». Mais peut-être ce second tertre ne servait-il qu'à compléter l'ensemble et à assurer l'équilibre de la structure globale du site²⁴. On le voit, la difficulté est que, pour interpréter le tertre nord, on aurait besoin de comprendre le tertre sud, dont la compréhension dépend de celle du tertre nord...

À moins que Harald n'ait d'abord conçu ce tertre sud pour lui-même, avant de repenser entièrement le chantier à la suite de son baptême. Une sépulture païenne n'étant alors plus envisageable, il renonce à y faire creuser une chambre funéraire, mais les travaux sont trop avancés pour tout arrêter ; le tertre sera donc un mémorial vide. En d'autres termes, le tumulus sud aurait changé de vocation en même temps que Harald de religion. Les évolutions marquantes de son règne sont ainsi visibles jusque dans le paysage, à travers l'association surprenante de l'église et des deux tertres, mais aussi de l'alignement naviforme qui, comme les autres éléments du site, a pu voir sa signification évoluer au cours du règne de Harald.

Les fonctions précises de telles réalisations lapidaires, qui devaient allier dimensions mémorielle et culturelle, célébration des morts et pratiques rituelles, restent mal connues, mais elles relèvent

indéniablement du monde scandinave païen, dans lequel le navire occupe une place particulière. Il permet le voyage – réel ou imaginaire –, sert de trait d'union – entre différentes rives, mais aussi entre le monde des vivants et celui des morts –, ce qui explique qu'on le retrouve souvent en contexte funéraire, sous forme de navires enterrés ou d'alignements de pierres dessinant la forme d'un bateau au sol²⁵. On en a plusieurs exemples au Danemark, de taille assez variable : d'une vingtaine de mètres de long à Kerteminde à 80 mètres à Lejre. À Bække, à seulement une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Jelling, un alignement de 45 mètres a été découvert à proximité de deux tertres de l'âge du bronze. La pierre runique située à la proue précise que « Tófi, de la lignée de Hrafn, et Fundinn et Gnypli, érigèrent tous trois le tertre de Thyrvé²⁶ » ; elle daterait du premier quart du x^e siècle. Des rapprochements ont été tentés entre cette Thyrvé et Thyra, l'épouse de Gorm et mère de Harald²⁷, mais sans vraiment faire l'unanimité²⁸. Aucun des alignements naviformes connus à ce jour en Scandinavie n'égale toutefois les dimensions colossales de celui de Jelling avec ses 354 mètres.

Cet alignement, en enserrant l'ensemble, fait penser à un projet global mûrement réfléchi. Il est plus ancien que la plupart des autres éléments, qui semblent ensuite disposés par rapport à lui : le tertre nord occupe la position centrale, tandis que le tertre sud se trouve à la proue ou à la poupe du navire. Tout le site se structure par conséquent autour du tertre abritant une chambre funéraire, les autres éléments se répartissant dans la moitié sud du bateau. Tertres et alignement naviforme païens d'une part, église d'autre part, ne sont donc pas simplement des éléments juxtaposés, témoignant des mutations religieuses du Danemark, mais bien les différentes parties d'un tout cohérent.

Pour sortir d'une lecture dichotomique du site

Comme le souligne Alban Gautier, si, environ un siècle plus tard, Adam de Brême est parvenu à recueillir auprès de Sven Estridsen des informations au sujet de ses ancêtres, cela montre bien que

« les Scandinaves chrétiens des premières générations – et singulièrement les grands personnages laïcs – n'ont eux-mêmes pas cherché à réprimer tout souvenir de leurs prédécesseurs païens²⁹ » : ils en ont au contraire préservé la mémoire, sans honte aucune de leurs racines païennes. L'interprétation selon laquelle Harald aurait déplacé le corps de Gorm tient peut-être en grande partie à notre vision de la christianisation, trop souvent conçue comme un phénomène linéaire, au cours duquel une étape en effacerait une autre ; qui voudrait nécessairement que les nouveaux convertis aient perçu comme déshonorant de compter parmi leurs ancêtres des païens et qu'ils aient par conséquent cherché à en effacer les traces et la mémoire. Or, si au cours du processus complexe de conversion un individu revoit la vision qu'il a de lui-même et du monde qui l'entoure, cela n'entraîne pas nécessairement un rejet systématique des anciennes traditions et valeurs³⁰, comme le laissent d'ailleurs entrevoir certaines sources, qui n'associent pas nécessairement passage au christianisme et renonciation aux ancêtres païens – et à leur protection.

La présence dans l'espace funéraire près de la forteresse de Fyrkat, dans le Jutland, d'une sépulture féminine peu ordinaire confirme que non seulement les anciennes pratiques païennes n'ont pas disparu dans les dernières décennies du x^e siècle, mais qu'elles ont même pu se poursuivre dans l'entourage proche de Harald. Le luxe et l'aspect exotique, voire excentrique, de certains objets accompagnant la défunte dans l'au-delà (vêtements brodés d'or, bols en bronze d'Asie centrale ou du Moyen-Orient, baguette métallique, graines de jusquiame, pelote de réjection de hibou) pourraient indiquer que cette femme était une *völva*, prophétesse crainte et respectée³¹. On ignore tout de l'identité de la défunte de Fyrkat, son âge même n'a pas pu être déterminé. Considérant la richesse de ses atours et la spécificité d'une partie du mobilier funéraire, on sait juste qu'il s'agissait d'un personnage très important, probablement doté de fonctions bien spécifiques. Difficile également de préciser la nature de ses éventuels liens avec Harald : en était-elle très proche, lui prédisant personnellement l'avenir – alors même que le roi est déjà peut-être chrétien –, au point de le suivre dans ses visites et

campagnes à travers son royaume, de Borgring à Fyrkat ? En tout cas, elle était de toute évidence non seulement tolérée mais même considérée, au point d'être enterrée tout près de la forteresse royale, nouvelle illustration de la souplesse de la politique royale en matière de croyances en cette période de transition religieuse.

Notre approche téléologique d'un monde barbare païen rejoignant la civilisation chrétienne et notre raisonnement en termes d'opposition tiennent pour beaucoup à la vision que nous ont léguée les auteurs chrétiens sur le sujet. Nous restons largement prisonniers de leur lecture dichotomique de la conversion du Nord, perçue comme un progrès, une lecture qui veut que « le glorieux présent chrétien remplace [et même efface] l'ignominieux passé païen³² ». Peut-on pour autant plaquer cette vision - transmise par des auteurs baignant depuis leur jeunesse dans la culture biblique, tout en exerçant bien souvent des fonctions au sein du clergé - sur les acteurs mêmes de la transition religieuse, comme Harald, chez qui l'enracinement du christianisme est encore très récent et qui doit composer avec une partie encore païenne de la population ? Difficile en réalité d'interpréter des actes accomplis au X^e siècle à la lumière des représentations qui en sont faites plusieurs générations plus tard : dans les faits, l'approche des acteurs du moment, confrontés à la réalité du terrain, était certainement avant tout pragmatique. La lecture dichotomique de la conversion de Harald et de la christianisation des Danois est avant tout celle d'Adam de Brême et d'autres auteurs chrétiens tardifs, chez qui le paganisme est associé au mal - et doit donc être éradiqué -, pas celle de Harald lui-même, qui n'a probablement jamais conçu le passage du paganisme au christianisme comme un affrontement. Il assumait au contraire la lourde tâche d'assurer la synthèse au sein de son peuple.

*Un site, un roi, un Dieu
pour assurer la cohésion des Danois*

Harald n'a donc pas cherché à effacer toute trace de sa culture ancestrale. Il n'y avait d'ailleurs pas intérêt pour apparaître comme le souverain de tous les Danois, un roi d'intégration et non d'exclusion, alors même que, par sa conversion, il a rompu l'ancien équilibre des pouvoirs, aux mains traditionnellement de plusieurs grandes familles, responsables des fonctions cultuelles, mais qui ont alors vu leur influence en partie sapée par le passage officiel au christianisme, tandis que la personne royale y gagnait une nouvelle sacralité et une dimension inviolable³³. En somme, en se convertissant, Harald a accru son pouvoir, légitimé par la nouvelle religion, tout en mettant en péril la concorde générale – si tant est qu'elle ait jamais existé, dans un royaume en proie depuis des générations aux querelles intestines. Vis-à-vis des chefs danois et du reste de la population il était donc probablement préférable d'opter pour une transition en douceur, impliquant une période de cohabitation des deux cultures.

Cela n'avait donc peut-être pas grand sens de sortir Gorm de son tertre pour christianiser sa dépouille. Harald avait autant à gagner à conserver, sur le site de Jelling, de façon ostensible, une trace matérielle de ce passé païen récent, encore profondément ancré dans le cœur et l'esprit d'une partie des Danois, afin de maintenir une forme d'équilibre entre forces païennes et chrétiennes dans son royaume. La présence du corps de Gorm, abrité dans un tertre rappelant la culture des anciens Scandinaves, a même pu avoir une dimension rassurante pour certains de ses contemporains, en ces temps de transition religieuse pouvant générer « un sentiment d'insécurité et un besoin de continuité³⁴ ». C'est peut-être pour la même raison que Harald n'a pas renoncé à son nom (païen) de naissance pour adopter un nom chrétien après son baptême³⁵. Le message est clair : devenu chrétien, Harald reste le même, le roi de tous les Danois, leur point de repère dans cette période de changement. Quant à Gorm, lien entre le passé païen et le présent

en cours de christianisation, il est à la fois un symbole identitaire pour les Danois et dynastique pour Harald, tout en assurant une forme de « cohésion culturelle ». Il nous rappelle aussi que la mémoire, comme le paysage, peut être multicouche³⁶. Le site royal de Jelling, en offrant « à la fois les dernières expressions d'un paganisme ostentatoire et la première manifestation d'une royauté chrétienne³⁷ », est l'illustration de la possibilité d'une coexistence – certes temporaire – du Valhalla et de la Jérusalem céleste, plus que du passage ou de la transition du premier vers la seconde³⁸.

C'est donc un message tout à la fois de synthèse et de concorde que transmet Jelling, à la fois lieu de mémoire païenne et lieu de pratiques chrétiennes, sans que cela pose visiblement de cas de conscience majeur à Harald : synthèse des traditions maintenues et des innovations introduites, du passé et du présent, le site tout entier reflète l'image d'un roi garant du consensus social, qui se doit, à ce titre, de limiter les tensions³⁹. La conversion des Danois au christianisme ne laisse ainsi aucunement l'impression d'une rupture religieuse brutale ; et aucune source ne met en avant une quelconque violence dans ce processus. Un succès à mettre peut-être au crédit de Harald, ou de son père Gorm, qui, s'il est mort chrétien comme le supposent certains, aurait ainsi préparé les esprits de ses contemporains à effectuer le pas décisif sous son successeur.

La mémoire transmise par Jelling est aussi celle d'une identité danoise en cours de construction. Alors que le royaume des Danois poursuit son double processus de christianisation et d'unification, Harald, en monumentalisant ce site, semble avoir cherché à en faire un symbole, à la fois politique et identitaire, dans un climat tendu avec un Empire germanique de plus en plus menaçant⁴⁰. La consolidation d'un groupe en réaction à une menace extérieure et autour de références communes est un processus assez classique. Dans ce cadre, le maintien de certaines traditions préchrétiennes et l'entretien de la mémoire des ancêtres païens contribuent tout autant à définir les contours de la nouvelle identité danoise que l'implantation durable de la nouvelle religion dans la société. Avec Harald, la poursuite du processus d'unification des Danois passe donc par un double mouvement de synthèse des traditions

culturelles et religieuses et d'affirmation d'une identité spécifique, les deux étant fortement intriquées. La grande pierre de Jelling ne délivre pas un autre message : Harald y clame sa fierté d'avoir « christianisé les Danois » ; elle n'a jamais dit qu'il percevait ses origines païennes comme infamantes.

JELLING ET SON TRIPTYQUE DE PIERRE

Héritier des rois païens d'antan et père de générations de souverains chrétiens, Harald fait graver dans le granit la synthèse qu'il opère entre l'ancien monde scandinave et le nouveau. En l'absence d'écrit au sens occidental du terme (rédaction de chroniques, d'annales ou de textes à caractère biographique), il a recours à d'autres moyens pour transmettre cette mémoire, qui s'incarne dans des éléments matériels : pierres runiques, tertres, alignement naviforme, église sont autant de marqueurs dans le paysage qui contribuent à la créer et l'entretenir, au même titre que les textes.

La plus large des trois faces de la monumentale pierre de Jelling comporte quatre lignes d'inscriptions runiques (« Le roi Harald fit ériger ce monument à la mémoire de Gorm, son père, et de Thyra, sa mère. Harald remporta pour lui-même le Danemark [...] »), qui se prolongent sur la deuxième face (« [...] en entier et la Norvège »), où sont mis en scène, au-dessus de ces quelques runes, une bête et un serpent ou dragon entremêlés. Le texte se termine sur la troisième face (« [...] et fit des Danois des chrétiens »), tout entière dédiée au thème de la conversion et où se trouve, surmontant le texte, la plus ancienne représentation du Christ que l'on connaisse au Danemark⁴¹. L'ensemble, de la couleur terne du granit aujourd'hui, était très certainement rehaussé de couleurs vives, comme le laissent supposer les traces de peinture retrouvées sur d'autres pierres runiques et la pratique assez généralement répandue, jusqu'aux églises et cathédrales occidentales, « temples de la couleur », de colorer les monuments médiévaux⁴². Plusieurs copies de la pierre ont été ainsi colorisées ; toutes sont le fruit de



Les trois faces de la grande pierre de Jelling
dessinée par le Professeur Ole Worm (1643).

Sur ce dessin, intégré dans son ouvrage en six volumes sur les monuments danois (*Danicon Monumentorum Libri Sex*), Ole Worm interprète la représentation humaine comme celle de Harald en armure, et non encore comme une scène de crucifixion.

Texte et image semblent se conjuguer pour ne former qu'un seul et même message : le mot-clé « Danois » (TANI) vient se placer juste sous les pieds du Christ, rappelant visuellement que ces derniers sont désormais sous la protection et l'autorité du Dieu des chrétiens. La scène de crucifixion gravée sur cette face est cependant peu habituelle pour un œil occidental. En effet, le Christ n'y est pas crucifié à proprement parler et la croix n'est même pas représentée, simplement figurée par les bras tendus du Christ, pris dans des entrelacs, parfois interprétés comme les branches de l'arbre de vie de la mythologie scandinave, Yggdrasil⁴⁴. Situé au centre de l'univers, cet arbre symbolique relie notamment le monde des dieux, celui des hommes et celui des morts (Ásgard, Midgard et Niflheim ou Hel). Il est en outre associé au thème de la pendaison d'Odin, puisque, selon un poème intégré dans l'*Edda poétique* au XIII^e siècle, c'est en restant durant neuf nuits pendu à l'une de ses branches, en plein vent, sans rien manger ni boire et blessé par une lance que le père des dieux découvre la signification des runes⁴⁵. Par l'intermédiaire d'Yggdrasil, c'est donc d'Odin que le Christ pourrait

être rapproché sur cette pierre : le dieu cloué à sa croix devient, en contexte scandinave, un dieu pendu à Yggdrasill⁴⁶. Les textes compilés dans l'*Edda* posent toutefois plus de questions qu'ils n'apportent de réponses. Leurs auteurs restent largement inconnus et la date de leur mise par écrit très incertaine : ils rapportent une tradition orale ancienne, mais qui s'est enrichie au fil des générations de scaldes se la transmettant de bouche à oreille, avant qu'on ne commence à coucher l'ensemble sur parchemin. Certains de ces poèmes font donc écho à d'anciens mythes ; d'autres relayent des constructions littéraires beaucoup plus récentes, dans un contexte bien chrétien. Il n'est donc pas impossible que cette légende ait été forgée de toutes pièces par les auteurs chrétiens, afin de créer des parallèles *a posteriori* entre l'ancien paganisme et le christianisme, ce qui expliquerait les ressemblances frappantes entre le Christ et Odin : la blessure par lance dont souffre le dieu scandinave n'est pas sans faire penser à la lance romaine venue percer le flanc droit de Jésus sur sa croix et la privation de boisson d'Odin rappelle le Christ, assoiffé, qui doit se contenter d'une éponge imbibée de vinaigre⁴⁷.

La possible présence d'Yggdrasill, symbole fort dans la culture nordique, à l'image de la croix pour les chrétiens, sur cette représentation ferait de la grande pierre de Jelling un mélange des croyances païennes et animistes avec des éléments tirés du culte chrétien. De tels rapprochements sont en effet assez nombreux dans le monde scandinave en cours de christianisation, permettant au Christ d'entrer dans un premier temps dans le panthéon scandinave, avant qu'il ne finisse par s'imposer comme Dieu unique. Pour rendre ces parallèles encore plus marquants – et donc faciliter la transition d'Odin au Christ –, les artistes travaillant à la demande des élites du moment n'ont pas hésité à rapprocher les codes iconographiques associés à ces figures, comme sur la grande pierre de Jelling, où le Christ se trouve associé à l'arbre de vie de la mythologie scandinave, non à la croix. Pour toucher les cœurs scandinaves, les missionnaires ont en effet pu être amenés à adapter le message chrétien, n'insistant pas non plus sur le thème du Christ souffrant sur sa croix – concept assez incompréhensible dans une société davantage attachée aux vertus et exploits guerriers qu'à la souffrance et à la

miséricorde –, mais dépeignant plutôt le Christ sous les traits d'un personnage héroïque, faiseur de miracles⁴⁸.

Toutefois, la mythologie scandinave est complexe et la représentation de la crucifixion à Jelling ne l'est pas moins. Soyons francs : rien ne prouve que c'est bien Yggdrasill qui est représenté sur la pierre de Jelling. D'autres y voient plutôt les volutes d'une vigne stylisée, également dotée d'une symbolique chrétienne⁴⁹. Le motif de l'arbre lui-même, expression métonymique de la croix, est très présent dans le christianisme. Tous ces thèmes iconographiques se recoupant témoignent ainsi avant tout d'un dialogue entre les cultures occidentale chrétienne et païenne nordique, dans une période de transition religieuse, sans que l'on puisse toujours déterminer qui du christianisme ou du paganisme influence l'autre, rendant possibles bien des formes de syncrétisme.

*Lion, cerf, serpent, dragon :
la symbolique ambiguë d'un bestiaire incertain*

Les deux animaux représentés sur la deuxième face de la pierre, traditionnellement identifiés comme un lion et un serpent ou un dragon, ne posent pas moins de problèmes d'interprétation. Si on considère la pierre dans sa globalité, comme y incitent d'ailleurs peut-être les décorations marginales et l'inscription, qui se poursuivent d'une face à une autre, on peut supposer que les trois faces avaient vocation à s'éclairer mutuellement. On pourrait ainsi pousser plus loin l'interprétation biblique, dans le prolongement de la scène de crucifixion. En effet, le lion est très présent dans la culture chrétienne : le Lion de Judée, symbole du Christ, apparaît dans la Genèse (49 :9), les Psaumes (91 :13) et l'Apocalypse (5 :5) ; et le lion (généralement ailé) est traditionnellement associé à l'évangéliste Marc. Mais c'est aussi une bête ambivalente, polysémique. Pierre l'associe explicitement au Diable, qui « rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer » (1 P 5 :8). Si ces passages ont inspiré les artistes médiévaux, qui font de cet animal le symbole de la force de la foi, de la résistance au péché, de la lutte perpétuelle du bien

contre le mal, cela s'observe surtout à partir des XI^e et XII^e siècles⁵⁰. À l'époque de Harald, il était encore peu présent dans l'iconographie occidentale. Toutefois, le contraste entre le lion triomphant ouvrant « le livre et ses sept sceaux » et la chute du dragon/serpent, associé au Diable dans l'Apocalypse (5 :5 et 12 :9), ainsi que l'association du lion et du serpent dans les Psaumes (91 :13), ne sont pas sans faire penser à la scène représentée à Jelling. Encore faut-il qu'il s'agisse bien d'une lutte entre les deux bêtes : leur étroite association, intrication même, pourrait être perçue comme le signe de leur « association fondamentale », sans qu'il soit nécessaire d'y voir un combat⁵¹.

En réalité, rien ne permet d'être certain que l'animal entouré par le serpent soit bien un lion : ce que l'on interprète comme des pattes crochues pourrait tout aussi bien être les sabots à deux doigts du cerf, mode de représentation que l'on observe par exemple sur les monnaies frappées au début du IX^e siècle, peut-être à Hedeby, et sur lesquelles le cerf est également associé au serpent. La partie stylisée au-dessus de sa tête serait alors sa ramure. Dans le monde chrétien, le motif du cerf luttant avec le serpent, présent sur plusieurs baptistères, est une allégorie du baptême et de la résurrection⁵². On ignore cependant tout de ce que pouvait connaître l'artiste de Jelling de la décoration des baptistères occidentaux ; et la pierre de Jelling ne saurait par ailleurs être considérée comme des fonts baptismaux, même si on envisage l'église toute proche comme un point central pour les premières conversions danoises⁵³. À défaut de pousser aussi loin l'interprétation, un parallèle peut être envisagé avec l'autre face illustrée de la pierre : les deux représentent un personnage central, pris dans des entrelacs. Le cerf entouré par le serpent serait alors le pendant symbolique du Christ - dont il est un des attributs - enlacé par Yggdrasil. Le serpent ou dragon étant très présent aussi dans la mythologie nordique, on peut le considérer comme un motif chrétien ou comme une référence à la culture des anciens Scandinaves⁵⁴. Une telle ambiguïté s'observe également pour le cerf, présent dans la tradition germanique et dont on trouve des représentations bien antérieures à la christianisation dans le monde scandinave et même au-delà, jusque dans la tombe anglo-saxonne de Sutton Hoo, datée du début du VII^e siècle et dans laquelle se

Harald, bâtisseur du Danemark

trouvait un sceptre surmonté d'un cerf⁵⁵ ; sans oublier la grande halle du roi Hrothgar, nommée dans le *Beowulf* d'après cet animal, visiblement associé au pouvoir royal⁵⁶, et que l'on retrouve dans la mythologie nordique à travers Eikthyrnir, le cerf vivant au Valhalla et se nourrissant des rameaux d'Yggdrasil⁵⁷.

Finalement, la polysémie de chaque motif ne permet pas de déterminer avec certitude la nature des animaux ni la coloration religieuse des scènes : faut-il y voir des scènes célébrant la victoire du christianisme ou matérialisant la rémanence de formes de paganisme ? Peut-être d'ailleurs les différentes interprétations allégorisantes ne s'excluent-elles pas. L'artiste, à la demande de Harald, a aussi pu chercher à jouer de l'ambiguïté de certains motifs, cerf et serpent permettant une double lecture – par des païens comme par des convertis. Figures connues – donc rassurantes –, ils ont pu ainsi servir de passerelles entre l'ancien et le nouveau monde, faisant de la grande pierre un rappel visuel de la fusion des deux cultures opérée à Jelling, comme une sorte de mise en abîme du site.

Ce mélange d'éléments hérités de la tradition nordique et de traits bien plus exceptionnels se retrouve jusque dans la forme de la grande pierre de Jelling. La face occupée majoritairement par des runes se présente ainsi comme un monument commémoratif classique, avec le nom d'un commanditaire (Harald), celui des personnes célébrées et leurs liens de parenté (« Gorm, son père, et Thyra, sa mère »). La fin de l'inscription est toutefois moins habituelle : quand une pierre plus classique se termine plutôt sur les faits de la personne célébrée, celle de Harald met en avant un acte fort du commanditaire, la conquête du Danemark, complétée par celle de la Norvège et la conversion des Danois sur les autres faces⁵⁸. Peut-être faut-il donc plutôt envisager de lire cette pierre en trois temps distincts. Si le texte et l'iconographie fonctionnent bien ensemble, chaque face évoquerait une des trois grandes réalisations politico-religieuses de Harald rappelée par les runes. Dès lors, si le côté arborant le Christ met clairement en avant la thématique religieuse de la conversion des Danois, la lecture de la face à la bête et au serpent, associée à la conquête de la Norvège, serait avant tout politique. Cela ne facilite en rien son interprétation, mais elle n'aurait donc pas de lien avec le thème du baptême.

Trois faces pour un message global : la présentation formelle de la pierre n'est pas sans rappeler la Trinité des chrétiens. Simple hasard d'une réalisation artistique ou fruit d'un programme idéologique mûrement réfléchi ? Synthèse grandiose de la tradition lapidaire scandinave ancestrale et de l'esprit d'innovation de son commanditaire, la grande pierre de Jelling serait en somme un « triptyque » géant⁵⁹.

Jelling ne passe pas du statut de lieu païen à celui de centre chrétien, mais assure la fusion des deux ensembles de croyances, donnant naissance à une culture originale, hybride, qui n'est plus vraiment celles des anciens Scandinaves, mais pas totalement chrétienne non plus au sens occidental. Jelling n'est toutefois pas qu'un lieu de mémoire : c'est aussi un lieu de pouvoir, la matérialisation dans le paysage d'une royauté en cours de consolidation.

JELLING, « CAPITALE » DU ROYAUME DES DANOIS ?

Un ancrage dynastique en terre jutlandaise

Les difficultés d'interprétation soulevées par Jelling tiennent pour beaucoup à son caractère exceptionnel : Harald a clairement cherché à faire émerger de la terre jutlandaise un site sans commune mesure avec ce qui existait auparavant, mêlant, jusque dans sa structure, éléments empruntés à la culture scandinave ancestrale et innovations. Tout à Jelling rappelle que Harald se veut à la fois l'héritier des souverains d'antan et un roi différent. L'organisation des bâtiments proches de la palissade, qui évoque celle que l'on peut observer sur des sites ruraux jutlandais, relève ainsi clairement de la tradition de construction scandinave : plusieurs maisons longues sont disposées de façon régulière autour d'une grande halle centrale⁶⁰. Les pierres runiques appartiennent également à la culture scandinave, mais celle que Harald a commanditée ne ressemble à aucune autre. Quand celle gravée à la demande de son père reste très simple et traditionnelle, sur le modèle des centaines d'autres érigées par les riches propriétaires fonciers danois de l'époque, celle de Harald est unique, par sa

forme, ses dimensions, la façon que celui-ci a de s'y mettre en valeur. Le fils de Gorm affiche ainsi aux yeux de tous à la fois la continuité avec l'œuvre paternelle et la rupture qu'il entend opérer.

Pour se distinguer de son père, Harald rêve d'un site grandiose, pensé dans ses moindres détails : aucun élément n'y est placé au hasard ; tous sont conçus les uns par rapport aux autres, des bâtiments disposés régulièrement près de la palissade au tertre nord occupant le centre du complexe, sans oublier la grande pierre runique, située exactement à mi-chemin entre les deux tertres, ou le second tumulus, plus impressionnant que le premier et placé à l'extrémité sud de l'alignement naviforme qu'il recouvre en grande partie. Le concepteur du site a de toute évidence respecté un certain nombre de principes géométriques : dans les formes, les mesures, les distances. L'ensemble suit un schéma régulier, qui reprend des principes architecturaux que l'on retrouve dans d'autres sites élitaires, à commencer par les forteresses circulaires. À Jelling, tout est donc soigneusement mesuré, planifié, avec des effets de symétrie, créant ainsi un sentiment d'unité du site, qui, avec ses dimensions hors normes, lui confère son côté impressionnant : un symbole tout à la fois du pouvoir de Harald et de ses ambitions⁶¹.

Les différents éléments témoignent d'une forme de territorialisation du pouvoir royal : aussi bien l'alignement naviforme que les tertres marquent durablement le paysage de la région et sont autant d'instruments permettant à Harald d'affirmer son autorité et la mise en place d'une nouvelle dynastie, conçue pour durer, probablement comme le site même de Jelling à l'origine dans l'esprit de son concepteur. La palissade qui, en entourant le complexe, distingue symboliquement l'intérieur de ce qui se situe au-delà, sert également de marqueur physique dans le paysage, délimitant un site exceptionnel, tout en le protégeant : plus de 120 mètres séparent la palissade du centre du complexe, ce qui le place à l'abri des flèches⁶². Jelling est ainsi une façon d'affirmer la possession de cette terre, clairement associée à la dynastie qui en tire son nom⁶³.

Pour unique qu'elle soit, Jelling n'est cependant pas sans parallèles : le site royal de Lejre, sur l'île de Seeland, associe également des tertres imposants, des alignements naviformes, des bâtiments

de taille impressionnante et une palissade enserrant le tout⁶⁴. À Gamla Uppsala en Suède ou encore à Avaldsnes en Norvège, on retrouve la même association de tertres monumentaux avec des bâtiments résidentiels, toujours dans un contexte royal, en lien avec la première phase d'un processus de formation étatique⁶⁵. Tous ces sites sont toutefois antérieurs de quelques siècles à celui conçu par Harald. Jelling apparaît ainsi comme la synthèse d'une façon quelque peu anachronique d'afficher un pouvoir dans le paysage, à une époque où alignements naviformes et tertres funéraires semblent passés de mode, et de la matérialisation unique d'une autorité en quête de légitimation, dans un contexte à la fois de compétition politique et de transition religieuse⁶⁶.

Harald a donc conçu Jelling comme un point attirant l'attention et symbolisant le nouveau pouvoir qu'il est en train d'instaurer, au cœur d'un royaume en cours de consolidation. La création du site paraît avoir été assez rapide, dans une région investie par cette famille depuis peut-être seulement une génération, avec Gorm et Thyra. Tant l'ampleur du chantier que sa chronologie resserrée vont donc dans le sens d'une rupture dynastique au cours du x^e siècle⁶⁷. Le choix d'un nouveau lieu pour incarner un tel changement n'a toutefois rien de spécifique au monde scandinave. C'est un phénomène que l'on retrouve du monde occidental, avec notamment le développement d'Aix-la-Chapelle par Charlemagne au tournant des VIII^e et IX^e siècles, à l'espace oriental, où les Abbassides fondent Bagdad après leur coup d'État au milieu du VIII^e siècle. Dans ces fondations royales ou impériales, l'argument religieux est systématiquement mobilisé : aussi bien la chapelle palatine carolingienne que la mosquée au centre de Bagdad rappellent qu'un seul souverain s'appuie sur un Dieu unique pour asseoir sa légitimité, incarnée dans un lieu singulier. Si on ne peut certainement pas qualifier Jelling de « capitale » du royaume des Danois au même titre qu'Aix-la-Chapelle pour les Carolingiens et encore moins que Bagdad pour les Abbassides ou Constantinople pour les Macédoniens, la revendication politique et idéologique qui y est gravée dans la pierre par Harald invite à s'interroger sur son statut.

Au cœur des ambitions centralisatrices de Harald

Conférer ou au contraire refuser à Jelling le statut de « capitale » dépend en fait de ce que l'on entend par ce terme dans le contexte du x^e siècle. La question est tout sauf évidente et les problématiques sont très différentes en Occident, où le pouvoir reste largement itinérant, et dans le monde oriental – avec Bagdad, mais également Constantinople, la ville des premiers siècles du Moyen Âge. Définir la capitale comme un phénomène avant tout urbain ne va ainsi pas de soi pour le monde occidental post-romain, à plus forte raison au-delà de l'ancien *limes*, comme en Scandinavie, qui ne connaît pas de phénomène d'urbanisation à proprement parler avant les xi^e et xii^e siècles⁶⁸, une spécificité qui explique probablement en partie que la question ne soit jamais posée en ces termes pour Jelling. On peut néanmoins s'interroger sur la dimension urbaine d'Aix-la-Chapelle, un *palatium* dans les textes qui ne paraît pas avoir généré de ville importante⁶⁹. Dès lors, le concept de « ville capitale » n'est donc pas seulement étranger à la Scandinavie, mais aussi assez largement au monde mérovingien puis carolingien⁷⁰.

Toutefois, d'autres critères peuvent être avancés pour justifier un tel statut, à commencer par le lien étroit entre capitale et pouvoir, et ce dès la fondation : telles Constantinople née des rêves de Constantin au iv^e siècle, Bagdad ou Aix-la-Chapelle fondées par Al-Mansûr et Charlemagne au viii^e siècle, Jelling est la matérialisation des ambitions de Harald dans le paysage danois. Plusieurs auteurs soulignent aussi que ce n'est pas tellement la taille que la présence de certaines fonctions, notamment politiques et religieuses, qui permettent de déterminer le statut de capitale. Des institutions (administration, chancellerie...), où s'active un personnel qualifié, d'où partent les ordres et agents royaux et d'où sont gérées les affaires du royaume, y contribuent pleinement. La notion de capitale est ainsi étroitement liée à celle de centralisation politique⁷¹. La situation centrale de Jelling dans le Jutland et par rapport aux autres points importants du royaume et principaux axes de transport peut permettre de parler, dans une certaine mesure, d'un effort de la part de Harald allant dans ce sens.

Faute de sources écrites, difficile cependant de dire s'il avait prévu des institutions à Jelling. En tout cas, certainement pas au sens occidental du terme, avec un rôle central dévolu à l'écrit et à la chancellerie, mais peut-être en tant que lieu où se réunissaient des assemblées importantes, perpétuant la tradition scandinave, marquée par l'oralité. En effet, il est possible que le complexe ait servi de lieu d'assemblée, de *thing*, doté de fonctions à la fois politiques, judiciaires et religieuses⁷² ; la palissade entourant l'ensemble pouvait délimiter cet espace. Ce ne serait pas un cas inédit dans le monde scandinave : le site royal de Lejre, sur l'île de Seeland, était déjà, à en croire Thietmar de Mersebourg, un lieu d'assemblée religieuse païenne⁷³. L'hypothèse de la grande halle, dotée de fonctions à la fois résidentielles et cérémonielles, sous l'église romane pourrait aller dans ce sens, ce qui contribuerait à faire de Jelling la « tête du royaume » sous Harald, pour reprendre les mots qu'utilise Thietmar pour Lejre, ou la « cour du roi » selon les termes employés par Sven Aggesen⁷⁴ - de façon anachronique pour le Danemark du x^e siècle, l'expression renvoyant plutôt au contexte féodal à partir des xi^e et xii^e siècles -, tout en apportant un élément de réponse concernant le lieu où résidait le souverain lorsqu'il était à Jelling. La halle dans le monde scandinave est en effet un vaste bâtiment aux fonctions à la fois pratiques et symboliques, servant de résidence à son possesseur, tout en matérialisant sa puissance lorsqu'il y résidait, mais plus encore en son absence⁷⁵. À Jelling toutefois, c'est tout le complexe qui est le lieu d'une « mise en scène grandiose », marquant le paysage depuis l'extérieur et frappant les esprits de ceux qui se trouvent à l'intérieur, au moyen de cérémonies somptueuses⁷⁶.

Jelling est le lieu choisi par Harald pour marquer fortement et durablement les esprits. Ce faisant, il lui confère une forme de primauté - à tout le moins symbolique, à défaut de politique ou administrative - sur les autres sites danois. Pas une parcelle du complexe ne paraît avoir échappé au vaste programme d'appropriation symbolique lancé par le souverain. En ce sens, Jelling est bien une capitale, qui n'existe pas simplement pour elle-même, mais se définit par rapport à un territoire, plus ou moins vaste et plus ou moins bien contrôlé, sur lequel elle est censée rayonner, d'un point de vue

politique, administratif, militaire, religieux, voire culturel. C'est à partir de là que Harald semble avoir largement organisé son royaume.

L'éphémère capitale d'une politique avortée

Le rayonnement de Jelling fut donc bien réel, mais il fut aussi très bref, et ce en dépit des efforts de Harald. Dans le monde chrétien, l'enracinement d'une dynastie passe bien souvent par l'inhumation des souverains sur place, de Saint-Denis à Winchester, en passant par Aix-la-Chapelle, où est enterré Charlemagne : la présence du corps du souverain renforce la symbolique du lieu⁷⁷. Harald a peut-être songé à faire de Jelling une nécropole dynastique, ce qui aurait nécessité d'y ramener les restes de sa mère et de s'y faire inhumer à sa mort, mais dans la mesure où on ignore tout de leur dernière demeure, rien n'est exclu. Toutefois, si telle fut son intention, la mise en œuvre est restée d'ampleur fort modeste et le projet ne paraît pas avoir dépassé le stade des deux générations. Aucune autre sépulture de cette époque n'a pour l'instant été découverte dans le secteur et c'est Roskilde qui devient finalement la nécropole de la dynastie⁷⁸.

De même qu'il n'y avait visiblement pas de présence royale à Jelling avant 950, toute trace d'un pouvoir souverain semble disparaître aux environs de 985. La courte durée de l'expérience est précisément ce qui la rend unique : Jelling n'a, en cela, rien à voir avec les sites élitaires pluriséculaires de Gamla Uppsala en Suède ou de Lejre sur l'île de Seeland. Toute nouvelle capitale est un « pari risqué » et la courte capitale des Danois a subi le même sort que Reccopolis, capitale oubliée des Wisigoths au VI^e siècle, ou même Aix-la-Chapelle⁷⁹. Lorsque Sven succède à son père, il cherche plutôt à incarner une forme de rupture et ne tient donc pas à poursuivre son œuvre à Jelling. Cela ne signifie pas que le pouvoir de fascination des lieux ait totalement disparu avec la mort de son principal artisan, mais cela relève, dès la fin du X^e siècle, plus de la dimension mythique que d'une influence politique : le souvenir de la capitale disparue se perpétue indépendamment de son influence réelle, à l'image d'une Troie légendaire⁸⁰. Devenu un lieu mythique, Jelling sert de point de cristallisation identitaire.

64. RUOTGER, *Vita Brunonis archiepiscopi Coloniensis*, dans *MGH, SS rer. Germ. N. S.*, t. X, éd. Irene Ott, Weimar, Böhlau, 1951, c. 40, p. 43 : *barbarorum immanitatem et intolerandam ferociam*.
65. GELTING, « Poppo's ordeal... », art. cité, p. 107-108.
66. *Ibid.*, p. 116-117.
67. ABRAMS Lesley, « The Anglo-Saxons and the christianization of Scandinavia », *Anglo-Saxon England*, vol. 24, 1995, p. 213-249.
68. ADAM, *GH*, III, 54 : *illo tempore clarissimus inter Barbaros*.
69. BARNWELL Timothy, « Fragmented Identities », art. cité, p. 210-211.
70. FRAESDORFF David, « The power of imagination : the Christianitas and the Pagan North during conversion to christianity (800-1200) », *Medieval History Journal*, vol. 5, n° 2, 2002, p. 309-332 (p. 323-325 et 330).

Chapitre 2. Harald et le complexe royal de Jelling

1. *Liber Census Daniæ. Kong Valdemar den Andens Jordebog*, Copenhague, Gad, éd. Oluf Augustus Nielsen, 1873.
2. La bibliographie concernant Jelling et ses pierres runiques est abondante : on se référera ici à la bibliographie en fin d'ouvrage.
3. CHRISTENSEN Tom, « Lejre and Roskilde », dans BRINK Stefan et PRICE Neil (dir.), *The Viking World*, Abingdon, Routledge, 2008, p. 121-125 (p. 124).
4. AGGESEN, *Brevis Historia*, c. VII, p. 116-117 : *ritum gentilium*.
5. MYHRE Bjørn, « The royal cemetery at Borre, Vestfold : a Norwegian centre in a European periphery », dans CARVER Martin O. (dir.), *The Age of Sutton Hoo. The Seventh Century in North-Western Europe*, Woodbridge, Boydell Press, 1992, p. 301-313.
6. À Gjellestad, c'est l'utilisation du géoradar (ou radar à pénétration de sol) qui a permis en 2018 de découvrir cette tombe à bateau, datée de 732 par dendrochronologie lors du début des fouilles en 2019 (GUSTAVSEN Lars *et al.*, « Gjellestad : a newly discovered "central place" in South-East Norway », *Antiquity*, vol. 94, n° 378, 2020, p. 1520-1537).
7. MÜLLER-WILLE Michael, « Burial mounds and burial practices », dans PULSIANO Phillip (dir.), *Medieval Scandinavia. An Encyclopedia*, New York/Londres, Garland, 1993, p. 58-60 ; HEDEAGER Lotte, *Iron Age Societies : From Tribe to State in Northern Europe, 500 BC to AD 700*, Oxford, Blackwell, 1992, p. 253.
8. SAXO, *GD*, X, 6.1, p. 696 : *sacrarium*.
9. C'est la thèse défendue notamment par Knud Krogh à la suite des fouilles des années 1970 (KROGH Knud J., « The royal Viking-Age monuments at Jelling in the light of recent archaeological excavations : a preliminary report », *Acta Archaeologica*, vol. 53, 1983) et ensuite largement reprise par Else Roesdahl (ROESDAHL Else, « Cultural change. Religious monuments in Denmark c. AD 950-1100 », dans MÜLLER-WILLE Michael (dir.), *Rom und Byzanz im Norden. Mission und Glaubenswechsel im Ostseeraum während des 8.-14. Jahrhunderts*, I, Mayence/Stuttgart, Akademie der Wissenschaften und der Literatur/F. Steiner, 1997) et d'autres (y compris l'auteur dans MALBOS Lucie, « Quand les vivants

- reviennent vers les morts : la réouverture de sépultures en Scandinavie au x^e siècle », dans *Les Vivants et les morts dans les sociétés médiévales (XLVIII^e Congrès de la SHMESP, Jérusalem, 2017)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2018, p. 217-228, dont certaines conclusions ne me paraissent plus si évidentes).
10. GELTING, « Poppo's ordeal... », art. cité, p. 115-116. Une bonne synthèse des différentes interprétations se trouve dans GAUTIER Alban, *Beowulf au paradis : Figures de bons païens dans l'Europe du Nord au haut Moyen Âge*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2017, p. 537-545.
 11. Knud Krogh repris par ROESDAHL, « Cultural changes. Religious monuments... », art. cité, p. 235-237.
 12. ANDERSEN Harald, « The graves of the Jelling dynasty », *Acta Archaeologica*, vol. 66, 1995, p. 284-288 ; GAUTIER, *Beowulf au paradis, op. cit.*, p. 545.
 13. Hypothèse envisagée dans GELTING, « Poppo's ordeal... », art. cité.
 14. STAECCKER Jörn, « The concept of *Imitatio* and *Translatio* : perceptions of a Viking-Age past », *Norwegian Archaeological Review*, vol. 38, n° 1, p. 17-19.
 15. RANDBORG Klavs, « King's Jelling : Gorm & Thyra's palace. Harald's monument - Svend's cathedral », *Acta Archaeologica*, vol. 79, 2008, p. 11.
 16. Théorie que l'on trouve dans ANDERSEN, « The graves... », art. cité.
 17. Hypothèse proposée par Alban Gautier (GAUTIER, *Beowulf au paradis, op. cit.*, p. 544), reprenant certaines conclusions de HOLST Mads K. *et al.*, « The late Viking-Age royal constructions at Jelling, Central Jutland, Denmark : recent investigations and a suggestion for an interpretative revision », *Praehistorische Zeitschrift*, vol. 87, n° 2, 2013, p. 481, mais qui avait déjà été avancée dans les années 1940 dans DYGGVE Ejnar, « Gorm's temple and Harald's stave-church at Jelling », *Acta archaeologica*, vol. 25, 1954, p. 221-239. Voir aussi le lexique en fin d'ouvrage.
 18. CHRISTENSEN Tom, *Lejre bag myten : De arkæologiske udgravninger*, Højbjerg, Jysk Arkæologisk Selskab, 2015, p. 145.
 19. JEPPESEN Jens, « Magnate farms and lordship from the Viking Age to the Medieval Period in Eastern Jutland : the excavations at Lisbjerg and Haldum churches », dans POULSEN et SINDBÆK (dir.), *Settlement...*, *op. cit.*, p. 137-145 (p. 122).
 20. AGGESEN, *Brevis Historia*, c. VII, p. 116-117 : *juxta ritum gentilium in tumulis gemellis et paribus, quasi illustribus mausoleis, secus regis curiam in Jalang utrumque parentem fecit humari* ; SAXO, *GD*, X, 6.1, p. 696 : *sacrarium [...] duorum conjugum socialibus bustis intersitum*.
 21. *Ibid.* : *non longe a patris tumulo sepulture*. Le lien qui relie ces deux auteurs n'est pas clair, mais ils se sont peut-être connus personnellement : l'expression *contubernalis meus* employée par Sven pourrait indiquer qu'ils ont partagé à un moment une chambre - éventuellement lors d'un séjour commun en France -, ou plus simplement que Sven se considère comme un « collègue » de plume de Saxo (*Brevis Historia*, c. X, p. 124).
 22. GAUTIER, *Beowulf au paradis, op. cit.*, p. 545.
 23. TREFFORT Cécile, *L'Église carolingienne et la mort : Christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p. 122.
 24. STAECCKER, « The concept of *imitatio*... », art. cité, p. 22.
 25. CRUMLIN-PEDERSEN Ole et MUNCH THYE Brigitte (dir.), *The Ship as Symbol in Prehistoric and Medieval Scandinavia*, Copenhague, Nationalmuseet, 1995 ; LUND Julie et ARWILL-NORDBLADH Elisabeth, « Divergent ways of relating to the past in the Viking Age », *European Journal of Archaeology*, vol. 19, n° 3, 2016, p. 415-438 (p. 422) ; SKOGLUND Peter,

Notes

- « Stone ships : continuity and change in Scandinavian Prehistory », *World Archaeology*, vol. 40, n° 3, 2008, p. 390-406.
26. DR 29 : <https://skaldic.abdn.ac.uk/db.php?id=18856&if=srdb&table=mss> (consulté le 19 mai 2020).
27. SAWYER Birgit, « Excursus : the tug-of-war over Thyre », dans ID., *The Viking-Age Rune-Stones*, *op. cit.*, p. 162.
28. STOKLUND Marie, « Chronology and typology of the Danish runic inscriptions », dans ID. *et al.* (dir.), *Runes and their Secrets : Studies in Runology*, Copenhagen, Tusculanum Press, p. 355-384 (p. 369-370).
29. GAUTIER, *Beowulf au paradis*, *op. cit.*, p. 483.
30. GEARY Patrick J., *Living with the Dead in the Middle Ages*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 1994, p. 40-41.
31. <https://en.natmus.dk/historical-knowledge/denmark/prehistoric-period-until-1050-ad/the-viking-age/religion-magic-death-and-rituals/a-seeress-from-fyrkat/> (consulté le 16 juin 2020) ; PRICE Neil, *Viking Way : Magic and Mind in Late Iron Age Scandinavia*, Oxford/Philadelphia, Oxbow Books, 2020 [2019], p. 105-112. Voir aussi le lexique en fin d'ouvrage.
32. GARIPZANOV Ildar H., « Introduction. History writing and christian identity on a European periphery », dans ID. (dir.), *Historical Narratives and Christian Identity on a European Periphery : Early History Writing in Northern, East-Central, and Eastern Europe (c. 1070-1200)*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 1-11 (p. 2) ; STAECKER, « The concept of *imitatio...* », art. cité, p. 24.
33. SCHJØDT Jens Peter, « Ideology of the ruler in Pre-Christian Scandinavia : mythical and ritual relations », *Viking and Medieval Scandinavia*, vol. 6, 2011, p. 161-194 ; voir n. 57 et 58 du chapitre 1.
34. PEDERSEN Anne, « Ancient mounds for new graves. An aspect of Viking Age burial customs in Southern Scandinavia », dans ANDRÉN Anders, JENNBERT Kristina et RAUDVERE Catharina (dir.), *Old Norse Religion in Long-Term Perspectives : Origins, Changes, and Interactions*, Lund, Nordic Academic Press, 2006, p. 352.
35. Le chef Rollon prend par exemple le nom de son parrain, Robert de Neustrie, et se fait appeler Robert une fois devenu chrétien. Il est vrai que les enjeux sont très différents : il s'agit pour lui d'intégrer l'aristocratie franque ; pour cela, le port d'un prénom chrétien ne pouvait qu'alder. Les souverains scandinaves se convertissant dans leur royaume conservent au contraire leur nom de naissance (citons par exemple le roi norvégien Olaf le Saint, 1015-1028).
36. PEDERSEN, « Ancient mounds... », art. cité, p. 352 ; JONES Andrew, *Memory and Material Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 71.
37. NISSEN Anne, « Jelling », dans DUMÉZIL Bruno (dir.), *Les Barbares*, Paris, PUF, 2016, p. 805-806.
38. STAECKER, « The concept of *imitatio...* », art. cité, p. 4.
39. ROESDAHL, « Cultural changes. Religious monuments... », art. cité.
40. STAECKER Jörn, « Der Glaube Wechsel im Norden - Die Neukonzeptionalisierung Dänemarks unter König Harald Blauzahn », dans HOFMANN Kerstin P., KAMP Hermann et WEMHOFF Matthias (dir.), *Die Wikinger und das fränkische Reich. Identität zwischen Konfrontation und Annäherung*, Paderborn, W. Fink Verlag, 2014, p. 297-360.
41. DR 42, Jelling 2 : <https://skaldic.abdn.ac.uk/db.php?id=18867&if=srdb&table=mss> (consulté en mai 2020) et dans Alain Marez, *Anthologie runique*, Paris, Les Belles Lettres, 2007, p. 325-327.

42. PASTOUREAU Michel, « L'Église et la couleur, des origines à la Réforme », *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 147, 1989, p. 203-230 ; ID., *Tympans et portails romans*, Paris, Seuil, 2014. Voir la représentation de cette pierre dans le cahier central.
43. <http://jelling.natmus.dk/en/about-jelling/gorm-thyra-and-harald/> (consulté le 27 mai 2020).
44. WAMERS Egon, « ... ok Dani gærði kristna... Der grosse Jellingstein im Spiegel ottonischer Kunst », *Frühmittelalterliche Studien*, vol. 34, n° 1, 2000, p. 132-158 (p. 147).
45. *Hávamál*, dans *Edda poétique*, trad. fr. Régis Boyer, Paris, Fayard, 1992, strophes 138-139, p. 196. Sur le sujet, voir notamment KURE Henning, « Hanging on the world tree. Man and cosmos in Old Norse mythic poetry », dans ANDRÉN, JENNBERT et RAUDVERE (dir.), *Old Norse Religion...*, op. cit., p. 68-71.
46. PATTON Kimberley C., « "Myself to myself". The Norse Odin and divine autosacrifice », dans ID., *Religion of the Gods*, Oxford, Oxford University Press, p. 213-236 ; PAGE Raymond L., *Norse Myths*, Londres, British Museum Press, 1990, p. 15.
47. Jn 19 : 29,34.
48. PAROLI Teresa, « History, theology and symbolism in the greater Jelling stone », dans SIMON-VANDENBERGEN Anne-Marie (dir.), *Studies in Honour of René Derolez*, Ghent, Ghent University, 1987, p. 402-417 (p. 406).
49. FUGLESANG Signe Horn, « Crucifixion iconography in Viking Scandinavia », dans BEKKER-NIELSEN Hans, FOOTE Peter G. et OLSEN Olaf (dir.), *Proceedings of the Eighth Viking Congress, Århus, 24-31 August 1977*, Odense, Odense University Press, 1981, p. 73-94.
50. PASTOUREAU Michel, « Quel est le roi des animaux ? », dans *Le Monde animal et ses représentations au Moyen-Âge (x^e-xv^e siècles) (XV^e congrès de la SHMESP, Toulouse, 1984)*, Toulouse, Publications de l'université Toulouse-Le Mirail, 1985, p. 133-142 (p. 134).
51. WOOD Rita, « The pictures on the greater Jelling stone », *Danish Journal of Archaeology*, vol. 3, n° 1, 2014, p. 27.
52. COVIAUX, *La Fin du monde viking*, op. cit., p. 125 ; PUECH Henri-Charles, « Le cerf et le serpent. Note sur le symbolisme de la mosaïque découverte au baptistère de l'Henchir Messaouda », *Cahiers Archéologiques*, vol. 4, 1949, p. 17-60 (p. 52) ; LECLERCQ Henri, « Cerf », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, II (2), Paris, Letouzey et Ané, 1910, col. 3301-3307.
53. ROESDAHL Else, « King Harald's rune-stone in Jelling : methods and messages », dans REYNOLDS Andrew et WEBSTER Leslie E. (dir.), *Early Medieval Art and Archaeology in the Northern World : Studies in Honour of James Graham-Campbell*, Leyde, Brill, 2013, p. 870-872.
54. GRÄSLUND Anne-Sofie, « Wolves, serpents, and birds. Their symbolic meaning in Old Norse belief », dans ANDRÉN, JENNBERT et RAUDVERE (dir.), *Old Norse Religion...*, op. cit., p. 124-129 (p. 126).
55. CARVER Martin O., *Sutton Hoo : Burial Ground of Kings ?*, 1998, Londres, British Museum Press, p. 27-29.
56. *Beowulf*, éd. et trad. par André Crépin, Paris, Le Livre de Poche, 2007, v. 78, p. 38-39, puis v. 166, p. 44-45 ; SIMEK Rudolf, *Dictionary of Northern Mythology*, Cambridge, Brewer, 2007, p. 70.
57. *Gylfaginning*, dans *Edda poétique*, op. cit., p. 485.
58. ROESDAHL, « King Harald's rune-stone... », art. cité, p. 866.

Notes

59. PEDERSEN Anne, « The Jelling monuments - Ancient royal memorial and world heritage site », dans STOKLUND Marie *et al.* (dir.), *Runes and their Secrets : Studies in Runology*, Copenhagen, Tusculanum Press, 2006, p. 306.
60. ID., « The Jelling monuments - A national icon... », art. cité, p. 255 ; ROESDAHL Else, SINDRÆK Søren M. et Anne PEDERSEN (dir.), *Aggersborg. The Viking-Age Settlement and Fortress*, Copenhagen, Jysk Arkæologisk Selskab/Nationalmuseet, 2014, p. 390.
61. *Ibid.*, p. 396 ; JESSEN *et al.*, « A palisade... », art. cité, p. 43 et suiv. et schéma p. 44.
62. *Ibid.*, p. 58.
63. DORAT Andres S., « Viking stranger-kings : the foreign as a source of power in Viking Age Scandinavia, or, why there was a peacock in the Gokstad ship burial ? », *Early Medieval Europe*, vol. 23, n° 2, 2015, p. 195.
64. CHRISTENSEN, « Lejre and Roskilde », art. cité.
65. LJUNGKVIST John, « Dating two royal mounds of Old Uppsala : evaluating the elite of the 6^e-7^e Century in Middle Sweden », *Archaeologisches Korrespondenzblatt*, vol. 38, n° 2, 2008, p. 263-282.
66. HOLST *et al.*, « The late Viking-Age royal constructions... », art. cité, p. 498.
67. DORAT, « Viking stranger-kings... », art. cité, p. 171-174.
68. CALLMER Johan, « Urbanisation in Northern and Eastern Europe, ca. AD 700-1100 », dans ID. (dir.), *Post-Roman Towns, Trade and Settlement in Europe and Byzantium*, vol. 1 : *The Heirs of the Roman West*, Berlin/New York, De Gruyter, 2007, p. 233-270 (p. 240).
69. SOT Michel, « Aix-la-Chapelle au miroir de Constantinople », dans *Les Villes capitales au Moyen Âge (Actes du XXXVI^e congrès de la SHMESP, Istanbul, 2005)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 203-226 (p. 204 et 207).
70. DEPREUX Philippe, « Le "siège du royaume" : enjeux politiques et symboliques de la désignation des lieux de pouvoir comme *sedes regni* en Occident (VI^e-XII^e siècle) », dans *Les Villes capitales...*, *op. cit.*, p. 303-326 (p. 303).
71. BOUCHERON Patrick, MENJOT Denis et MONNET Pierre, « Formes d'émergence, d'affirmation et de déclin des capitales : rapport introductif », dans *Les Villes capitales...*, *op. cit.*, p. 13-56 (p. 45-46).
72. JESSEN *et al.*, « A palisade... », art. cité, p. 44 ; ROESDAHL Else, « Scandinavia in the melting-pot », dans SIGMUNDSSON Svavar (dir.), *Viking Settlements and Viking Society*, Reykjavík, Hið íslenszka fornleifafélag, 2011, p. 347-374 (p. 357-358).
73. THIETMAR, *Chronicon*, I, 17.
74. *Ibid.* : *caput regni* ; AGGESEN, *Brevis Historia*, c. VII, p. 116-117 : *regis curia*.
75. WEMHOFF Matthias, « Der Platz des Königs - Eine Studie zur Nutzung des unbebauten Raumes an Orten königlicher Repräsentation », *Acta Praehistorica et Archaeologica*, vol. 46, 2014, p. 161-170 ; PEDERSEN Anne, « Monumental expression and fortification in Denmark in the time of king Harald Bluetooth », dans HEROLD Hajnalka et CHRISTIE Neil J. (dir.), *Fortified Settlements in Early Medieval Europe : Defended Communities of the 8th-10th Centuries*, Oxford/Philadelphia, Oxbow Books, 2016, p. 68-83.
76. GAUTIER Alban, *Le Festin dans l'Angleterre anglo-saxonne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 153 ; CARSTENS Lydia, « Powerful space. The Iron-Age hall and its development during the Viking Age », dans ERUKSEN Marianne Hem, PEDERSEN Unn et RUNDBERGET Bernt (dir.), *Viking Worlds : Things, Spaces and Movement*, Oxford/Philadelphia, Oxbow Books, 2015, p. 12-27 ; MEIER Thomas, « Magdeburg zwischen Aachen und Jelling : Repräsentationsarchitektur als semiotisches System », dans HENNING

Harald à la Dent bleue

- Joschim (dir.), *Europa im 10. Jahrhundert. Archäologie einer Aufbruchzeit*, Mayence, P. von Zabern, 2002, p. 311-322 (p. 313).
77. DIERKENS Alain, « Autour de la tombe de Charlemagne. Considérations sur les sépultures des souverains carolingiens et des membres de leur famille », *Byzantion*, vol. 69, 1991, p. 156-180 (p. 163).
78. Aujourd'hui encore Roskilde reste le lieu de la mémoire dynastique, abritant les dépouilles d'une bonne vingtaine de souverains danois.
79. CHEYNET Jean-Claude, « Les capitales d'empire : rapport introductif » ; LE JAN Régine, « Avant-Propos » ; KERHERVÉ Jean et DENOIX Sylvie, « Conclusions », dans *Les Villes capitales...*, *op. cit.*, p. 189-201 (p. 189), 7-10 (p. 9) et p. 429-447 (p. 436-437).
80. *Ibid.*, p. 437.

Chapitre 3. Harald, souverain ambitieux à la tête d'un royaume unifié

1. ADAM, *GH*, II, 25 : *regnum suum sanctitate et justicia confirmans*.
2. Stefan Brink, reprenant notamment l'interprétation d'Elias Wessén du terme « Danemark », formé sur *mark* (qui désigne une forêt servant de séparation), pense que Harald se vante d'avoir en fait mis la main sur la forêt frontalière qui sépare les Danois des Saxons au sud du Jutland, du côté de Schleswig précisément (BRINK Stefan, « People and Land in Early Scandinavia », dans GARIPZANOV, GEARY et URBAŃCZYK (dir.), *Franks, Northmen...*, *op. cit.*, p. 87-112, ici p. 102).
3. Voir n. 5 du chapitre 1.
4. GAZZOLI Paul, « *Denemarc, Tanmaurk Ala, and Confinia Nordmannorum* : the *Annales regni Francorum* and the origins of Denmark », *Viking and Medieval Scandinavia*, vol. 7, 2011, p. 33.
5. DOBAT Andres S., « The State and the strangers : the role of external forces in a process of state formation in Viking Age South Scandinavia (ca. AD 900-1050) », *Viking and Medieval Scandinavia*, vol. 5, 2010, p. 65-104, p. 73.
6. NISSEN Anne, *Élites, espaces et pouvoirs dans le nord-ouest de l'Europe (IX^e-XI^e siècle)*, mémoire inédit d'habilitation à diriger des recherches, université Paris-I-Panthéon-Sorbonne, 2011, p. 99-105.
7. OZAWA Minoru, « Rune stones create a political landscape. Towards a methodology for the application of runology to Scandinavian political history in the Late Viking Age. Part 2 », *HERSETEC : Journal of Hermeneutic Study and Education of Textual Configuration*, vol. 2, n° 1, 2008, p. 65-85 (p. 81).
8. SAWYER, *The Viking-Age Rune-Stones*, *op. cit.*
9. « *Vinna* », dans ZOLGA Geir T., *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, Oxford, Clarendon Press, 1910.
10. JESCH Judith, « Reading the Jelling inscription », dans GAMMELTOFT Peder (dir.), *Beretning fra enogtredivte tverfaglige vikingesymposium*, Højbjerg, Forlaget Wormianum, 2013 ; ROESDAHL, « King Harald's rune-stone... », *art. cité*.
11. ROESDAHL Else, « The emergence of Denmark and the reign of Harald Bluetooth », dans BRINK et PRICE (dir.), *The Viking World*, *op. cit.*, p. 656.

Conclusion

Les fils qui constituent la trame de l'histoire de Harald sont ténus, parfois même inexistants : point fort précisément de la technologie *Bluetooth*, c'est une difficulté de taille pour l'historien, qui doit faire preuve, pour tenter de reconstituer le cours de cette vie, d'une grande rigueur historique, de beaucoup de prudence dans la mobilisation des maigres sources à sa disposition, mais également, avouons-le, d'une bonne dose d'imagination, au risque parfois de se laisser emporter. Harald a-t-il seulement existé ? Cela fait peu de doute. Jelling, à la fois lieu de pouvoir et lieu de mémoire, demeure la preuve incontestable qu'un dénommé Harald, roi du « Danemark tout entier », fils de Gorm et de Thyra, a tenu à laisser son nom dans l'histoire. L'entreprise a en partie échoué, en partie seulement : grâce à la grande pierre runique, le souvenir de ce roi ne s'est pas complètement perdu.

Au terme de ce parcours, laissant entrevoir un personnage complexe, aux multiples facettes, beaucoup d'incertitudes subsistent et de nombreuses questions sont toujours sans réponse. Que reste-t-il donc qui ait résisté à la déconstruction des sources ? Comment broser en quelques mots le portrait de ce souverain ? Bâisseur ambitieux – trop peut-être –, homme puissant, plein d'idées, ouvert aux innovations et influences extérieures, fasciné par les formes géométriques et les nombres ; bien loin en somme de l'« homme sans grande intelligence », « dépourvu de sagesse manifeste » que décrit la *Saga des rois de Danemark*¹. Faire la biographie de Harald, c'est aussi raconter l'histoire d'un fils qui fit oublier son père et faillit à son tour être effacé par son propre fils, d'un des principaux fondateurs de la nation danoise dans le cadre de l'élaboration d'un

Harald à la Dent bleue

récit national. Tous ces portraits ne sont jamais que des reconstructions rétrospectives, qui visent à discréditer ou au contraire à mythifier le rôle de ce roi dans l'histoire du Danemark, suivant un schéma parfois très téléologique. La réalité est souvent plus complexe que la légende : ni héroïque ni lamentable, Harald a sa part d'ombre et sa part de lumière, à la tête d'un royaume transformé par de nombreuses mutations, qui ne furent ni linéaires, ni monodirectionnelles, ni de sa seule responsabilité. Faire changer les mentalités prend en effet du temps, comme en témoigne le long processus de christianisation ou de passage à une monnaie utilisée à sa valeur unitaire.

Que reste-t-il de son règne ? Là encore, le bilan est contrasté : quelques forteresses abandonnées, une monnaie un peu oubliée, mais aussi un complexe royal hors du commun et une transition religieuse durable – il faut ensuite attendre la Réforme et l'adoption officielle du luthéranisme en 1536 pour voir se produire un nouveau bouleversement religieux au Danemark. La triste fin de ce roi en exil, la brièveté de la période de gloire de Jelling n'enlèvent rien à l'aspect exceptionnel du règne d'un souverain qui, pour tenter d'ancrer durablement à la fois sa dynastie, une nouvelle religion et une conception du pouvoir royal alors inédite en Scandinavie, a donné à son pouvoir et aux mutations de son temps une dimension matérielle hors du commun. Finalement, c'est peut-être ainsi que l'on pourrait résumer Harald : le roi de la transition – religieuse, mais pas seulement – et de la synthèse – entre tradition ancestrale et temps nouveaux –, en lien étroit avec le reste de l'Europe. Réaction à la menace ottonienne, imitation d'un modèle politique et religieux occidental, alliance avec des Slaves, échanges avec l'Angleterre : l'histoire du royaume danois s'est écrite en lien avec celle de ses voisins, entre influences et tensions, fascination et méfiance ; une forme d'occidentalisation à la danoise en somme. Contemporain de l'illustre empereur Otton I^{er}, Harald occupe une place certes plus discrète dans les sources qui nous sont parvenues, mais pas moins réelle sur l'échiquier politique européen de la seconde moitié du x^e siècle. Il n'est pourtant ni celui qui entama la progressive intégration du Danemark au monde occidental ni celui qui la mena à terme.

Conclusion

À l'heure où Harald rend son dernier soupir, un vent nouveau souffle sur l'Europe : la même année peut-être, à l'ouest, le dernier roi carolingien, Louis V (986-987), s'éteint, laissant place à une nouvelle dynastie, inaugurée par Hugues Capet (987-996). Avec Louis V, ce sont les derniers lambeaux de l'héritage de Charlemagne qui achèvent de s'effilochoer. De l'autre côté du Rhin, la mort à peine quinze ans plus tard de l'empereur Otton III, suivie l'année d'après par celle de son ancien précepteur, Gerbert d'Aurillac, devenu pape sous le nom de Sylvestre II (999-1003), met définitivement fin aux rêves d'un grand empire universel chrétien. Sur le continent, l'heure n'est plus aux velléités expansionnistes impériales, aux projets d'évangélisation à grande échelle, Capétiens et Ottoniens se recentrant davantage sur leur royaume. Mais, tandis que les horizons tendent à se resserrer dans l'ancien empire de Charlemagne, au-delà du Danevirke, Sven Haraldson, « fils de Harald », a lui des rêves de grandeur, d'empire peut-être même : cet empire anglo-danois, il ne fait que l'esquisser, ouvrant la voie à son fils, Cnut, qui cumule les titres de roi des Danois (1018-1035), roi des Norvégiens (1028-1035), mais aussi roi des Anglais (1016-1035), y gagnant son surnom, Cnut le Grand.

Au cours des siècles suivants, la légende de Harald se tisse, entre oubli et réminiscences, silences et reconstructions. Jelling et ses pierres runiques, les forteresses circulaires, mais aussi les figures de Harald, Gorm, Thyra sont autant de « lieux² » contribuant à forger et à transmettre la mémoire collective, des « supports du souvenir³ » : ils font partie intégrante d'une identité danoise partagée, offrent des cadres de référence communs. Instrumentalisés, resémantisés, désactivés, réactivés, oubliés, ravivés, ils sont le signe que la mémoire est vivante et évolutive. La réappropriation de ces lieux, comme la relecture des sources textuelles et la réinterprétation des données archéologiques, est une des manifestations de la réflexion qu'une société mène sur elle-même, sur son passé, sur son identité. Jelling, la grande pierre runique ou même la figure de Harald sont des interfaces entre passé et présent, des passerelles mobiles et changeantes en fonction des besoins et de l'air du temps. Il n'y a pas grand-chose de commun entre le Harald du romantique Adam

Harald à la Dent bleue

Oehenschläger et celui du jeu vidéo *Civilization*, si ce n'est que tous deux sont l'expression d'un besoin d'évasion dans un passé lointain et fantasmé, un besoin ancré dans son temps, reflet des préoccupations du moment : « dis-moi quelle est ta représentation de Harald à la Dent bleue et je te dirai à quelle époque tu appartiens » en somme... Que reste-t-il des écrits de Widukind de Corvey, d'Adam de Brême ou même des sagas dans ces perceptions modernes ? Pas grand-chose semble-t-il. Mais Widukind, Adam et les autres ne s'étaient-ils pas déjà eux-mêmes livrés à une entreprise de reconstruction ? L'historien est un enquêteur, mais aussi un interprète : il traque les traces de ce qui fut et tente de reconstituer le cours des événements passés ; il prête des sentiments, des intentions, des pensées à des hommes et des femmes de jadis, tente de redonner de la cohérence à ce qui en paraît dépourvu, sans que la frontière entre compréhension de faits révolus et projection d'aspirations des temps présents soit toujours bien nette. L'histoire du roi Harald, qui régna sur les Danois dans la seconde moitié du X^e siècle, reste nimbée d'un voile d'incertitudes ; c'est d'ailleurs ce qui la rend si fascinante.

Notes

Conclusion

1. *Knyttlinga saga*, c. 20.
2. Pour reprendre l'expression que Pierre Nora emprunte lui-même au sociologue Maurice Halbwachs (*Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Félix Alcan, 1925 ; *La Mémoire collective*, Paris, Presses universitaires de France, 1950) dans son ouvrage en trois tomes, *Les Lieux de mémoire* (I. *La République* ; II. *La Nation* ; III : *Les France*), Paris, Gallimard, 1984, 1986, 1992.
3. TREFFORT, *L'Église carolingienne...*, *op. cit.*, p. 122.

Comptes rendus

DANS **REVUE DU NORD** 2022/3 (N° 444), PAGES 493 À 509
ÉDITIONS **ASSOCIATION REVUE DU NORD**

ISSN 0035-2624

DOI 10.3917/rdn.445.0493

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-du-nord-2022-3-page-493.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Revue du Nord.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Lucie MALBOS, *Harald à la Dent bleue. Viking, roi, chrétien*, Paris, Passés/composés, 2022, 286 p.

Forte d'une excellente connaissance des ports des mers du Nord du haut Moyen Âge qui ont fourni la matière de sa thèse publiée en 2017 (voir *Revue du Nord*, t. 100, n° 425, 2018, p. 447-448), Lucie Malbos, maître de conférences à l'université de Poitiers, se livre avec bonheur à l'exercice de la biographie historique appliquée à un personnage dont elle rappelle d'emblée qu'en raison d'une documentation écrite contemporaine assez mince, il resta largement « méconnu » avant de connaître une célébrité récente et inattendue pour avoir donné en 1996 son surnom – du moins celui que la *Chronique de Roskilde* lui a attribué au XII^e siècle – à l'une des technologies sans fil aujourd'hui les plus utilisées dans le monde. Harald, le premier, aurait réuni les Danois comme le *Bluetooth* connecte aujourd'hui les appareils numériques. Tout autant que le portrait d'un roi scandinave, le livre est aussi un essai sur la transformation de la société danoise en raison de sa confrontation avec le monde « franc » au sens large, post-carolingien puis ottonien, sur les modalités de son acculturation et de son intégration économique, politique, religieuse, culturelle.

L'introduction pose clairement les difficultés à interpréter les sources d'un règne dont on peine d'ailleurs à fixer exactement les bornes chronologiques (v. 958 – milieu des années 980). Elles sont assez nombreuses, mais de nature très différente. La documentation narrative latine contemporaine ou légèrement postérieure en dit sans doute plus sur ses auteurs et leur conception chrétienne du monde scandinave païen que sur Harald lui-même (Widukind de Corvey, Thietmar de Mersebourg, Adam de Brême). Les informations tirées de l'archéologie (sépultures princières, constructions militaires, découvertes de monnaies) sont assurément considérables, mais permettent rarement de déterminer les liens exacts qu'elles entretiennent avec Harald, à l'exception du site de Jelling et des inscriptions runiques qui mentionnent nommément le roi et ses parents. Enfin, les chroniques scandinaves (*Chronique de Roskilde*, œuvres de Saxo Grammaticus) et les sagas islandaises des XII^e-XIII^e siècles ont multiplié les confusions et considérablement fantasmé l'histoire du règne.

La construction de l'ouvrage est claire et efficace. Une première partie s'intéresse au rôle que l'on peut attribuer à Harald dans les transformations politiques internes que connut le Danemark au cours du X^e siècle. L'auteur discute de l'existence d'un royaume danois au IX^e siècle, sans doute largement exagéré par les auteurs francs. Si le modèle de la royauté carolingienne a pu ouvrir la voie précocement à une forme d'adhésion des élites danoises, cette fascination était aussi écornée par l'échec des Francs à faire front devant les attaques vikings. Comme le montre bien le livre, le règne d'Harald oscille entre imitation et adoption du modèle occidental avec une part, sinon de rejet, du moins de prise de distance qui explique par exemple le silence qui entoure les circonstances de la conversion d'Harald dont l'inscription de la grande pierre de Jelling se borne à dire « qu'il a fait des Danois des chrétiens ». Lucie Malbos consacre des pages convaincantes à la politique volontairement hésitante d'Harald à l'égard du christianisme que permit aussi la rivalité, au sein de l'Église ottonienne, entre le siège épiscopal de Cologne et celui de Hambourg-Brême. La part belle est faite ensuite à la présentation du complexe funéraire royal de Jelling – où Harald fit enterrer son père Gorm – comme lieu de pouvoir dynastique exprimant l'autorité nouvelle qu'il avait acquise (ou entendait acquérir) sur le Danemark.

D'autres sites peuvent être mis en relation avec cette affirmation politique : l'aménagement, dans les années 970, de forteresses parfaitement circulaires et de plan uniforme à Aggersborg, Fyrkat, Nonnebaken et Trelleborg, davantage dirigées contre la menace viking, alors que, dans l'isthme du Jutland, un dispositif défensif, le Danevirke, venait compléter des fortifications remontant au VIII^e siècle et englober le très actif port de Hedeby, source de profits considérables, pour contenir les vellétés d'expansion de l'Empire ottonien. L'auteur rappelle à cette occasion que ces très grands chantiers ne doivent pas être uniquement interprétés sous l'angle de la rationalité politique et économique, mais qu'ils manifestent aussi un « gaspillage ostentatoire des ressources » et illustrent la capacité à mobiliser une main-d'œuvre abondante, autant d'éléments qui participaient à l'exaltation du pouvoir du roi.

La deuxième partie analyse la place occupée par Harald sur l'échiquier politique européen et montre qu'en dépit de l'hégémonie acquise par l'Empire dans les années 960, le roi danois a pu par moment disposer d'une réelle marge de manœuvre, notamment après la mort d'Otton I^{er} en 973 et surtout en raison des difficultés rencontrées par Otton II au début des années 980 suivies de sa disparition brutale en 983. Ces circonstances permirent à Harald de mener une politique offensive vers la Norvège que mentionne sommairement la grande pierre de Jelling (ainsi qu'Adam de Brême) et dont Lucie Malbos soupèse les succès et les échecs. Elle se fait l'écho des hypothèses qui attribuent à Harald le pillage des grandes sépultures à bateau du sud de la Norvège (Oseberg et de Gokstad) qualifié d'opérations de « destruction mémorielle » des groupes aristocratiques norvégiens. Ces pages donnent l'occasion à l'auteur de montrer qu'elle n'est pas dupe de « l'illusion biographique » (Pierre Bourdieu) : elle reconnaît que la concordance chronologique (les pillages sont bien datés par les pelles qui ont servi à creuser les tumuli) est insuffisante pour attribuer au seul Harald ces opérations qui ont pu être le fait de groupes aristocratique rivaux. De manière plus générale, l'auteur fait preuve d'une grande finesse dans ses analyses qui inscrivent les événements et les évolutions du deuxième tiers du x^e siècle dans le contexte général du règne sans pour autant les interpréter uniquement comme des effets directs de la politique personnelle du roi. Il en va ainsi des différentes hypothèses concernant les circonstances de fondation, en milieu slave, de la forteresse continentale de Jómbsbourg, dans l'estuaire de l'Oder, mentionnée par la *Saga des rois de Danemark*. L'auteur rappelle à cette occasion que pour contrebalancer l'influence ottonienne, Harald s'est inscrit dans un « front antigermanique plus large », épousant la fille du roi slave des Abodrites Mistivoj comme l'affirme l'inscription de Tófa découverte en 836 non loin de Jelling. L'influence économique des marchands danois, à l'ouest comme à l'est, fait l'objet de développements fournis, étayés par une très bonne connaissance de la documentation narrative, archéologique et numismatique. À n'en pas douter, le règne d'Harald correspond bien à l'entrée du Danemark dans le monde européen, accompagnée par des formes d'acculturation originales, notamment dans le domaine décoratif comme en témoigne la représentation du Christ de la grande pierre de Jelling, rapprochée ici des productions contemporaines des grands *scriptoria* alémaniques de Saint-Gall et Reichenau, eux-mêmes très influencés par l'iconographie irlandaise.

La troisième partie expose les tensions de la fin du règne, fruits sans doute d'une politique autoritaire qui a facilité la révolte de Sven à la Barbe fourchue contre son

père et la fuite d'Harald chez les Slaves, autant d'éléments qui ont contribué à jeter immédiatement un voile sur le règne, à établir une forme de *damnatio memoriae*, à rendre difficile la résurgence d'une mémoire fondée sur le souvenir d'événements historiques et à faire émerger une figure de roi chrétien en dépit des appréciations positives portées par Widukind de Corvey ou Adam de Brême. Sur ce terreau fragile ont donc prospéré les reconstitutions tardives d'une figure légendaire, en particulier lors des découvertes de Jelling dont la grande pierre fut dégagée en 1586 et le site fouillé à partir du début du XVIII^e siècle.

Après les grandes synthèses publiées récemment en français sur le monde scandinave par Anders Winroth (2018), Pierre Bauduin (2019) et Stéphane Coviaux (2019), cette biographie d'Harald offre une synthèse originale et informée sur un moment moins connu de la période viking, fondée sur une méthode rigoureuse et une bibliographie à jour (tout au plus signalera-t-on que les actes du concile d'Ingelheim de 948 sont à consulter dans le tome VI de la collection des *Monumenta Germaniae Historica*, série des *Concilia*). Accompagné de cartes, généalogies, croquis et d'un cahier d'illustrations, son propos est parfaitement accessible et rencontrera, à n'en pas douter, un large public.

Charles Mériaux

Vaucelles. Chroniques d'une abbaye cistercienne (XII^e-XXI^e siècles), dir. Jean-Marie DUHAMEL, Lille, Éditions Invent/Département du Nord, 2021, 270 p.

Située à une petite quinzaine de kilomètres au sud de Cambrai, sur la rive droite de l'Escaut, en terre d'Empire au Moyen Âge, l'abbaye de Vaucelles a été fondée en 1131 par Hugues d'Oisy, châtelain de Cambrai. Saint Bernard fit venir douze moines de Clairvaux l'année suivante. Si les débuts de la nouvelle abbaye furent discrets, elle ne compta pas moins un siècle plus tard près de 140 moines de chœur et plus du double de frères convers. Elle était alors la plus importante maison de l'ordre dans les Pays-Bas. Ce succès – documenté non seulement par des chartes, mais aussi par une exceptionnelle chronique composée une cinquantaine d'années après la fondation et exhumée il y a peu par Benoît-Michel Tock¹ – se traduisit par la constitution d'un patrimoine foncier étendu jusqu'en Hollande et en Angleterre, alimenté par un flux régulier et ininterrompu de donations qui permirent d'ambitieuses campagnes de construction dont celle de la monumentale abbatiale, aujourd'hui disparue, qui accueillit en 1261 une épine tirée par Saint Louis de la Sainte-Chapelle. Au début du XIV^e siècle, l'abbaye entra en crise, souffrit de la guerre de Cent Ans et des autres malheurs du temps. La communauté accueillit au milieu du XVI^e siècle les négociateurs français et espagnols qui préparèrent le traité du Cateau-Cambrésis de 1559. Vaucelles se trouva momentanément au cœur de la diplomatie européenne. Elle resta ensuite à l'écart des réformes du milieu du XVII^e siècle. Visitée en 1721 par l'abbé de Loos, l'abbaye n'abritait plus que 22 religieux. Au reste, elle n'était pas la seule à

1. — Foulques de Cambrai, *La fondation de l'abbaye de Vaucelles*, texte latin édité, traduit et commenté par Benoît-Michel Tock, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Les classiques de l'histoire au Moyen Âge », 56, 2016. Pour les chartes : *id.*, *Les chartes de l'abbaye de Vaucelles au XII^e siècle*, Turnhout, Brepols, coll. « ARTEM », 2010.